

uniscope

le mensuel de l'université de lausanne



> Les examens c'est pour bientôt!

Le stress s'accumule, livres et tasses à café s'empilent à côté du cendrier qui déborde. Voici venu le temps des examens. Uniscope vous aide à garder le cap pendant cette période critique. (Voir p. 2 et 3.)



> 10 et 11 juin. Mystères à Dorigny, chasse au trésor, conférences. Un week-end pour petits et grands.

pages 4-5

> Papier, aluminium, PET, piles et vieux ordis se recyclent. A l'UNIL aussi.



page 9

> L'Asie fascine. L'association Mosaïque revient de WorldMUN et le Services des relations internationales prépare des accords avec des universités de Corée et de Chine.

page 22



uniscoop	2
à la rencontre de...	6
planète UNIL	8
mémento	11
planète UNIL	15
Dies academicus	18
planète UNIL	20
fenêtre sur le monde	23
la der	24

POUR RÉVISER EFFICACEMENT, COLLABOREZ!

Juin est là, les terrasses s'ouvrent, il y a comme une odeur de vacances et de barbecue dans l'air. Seulement voilà: pour les étudiants, qui dit été dit examens. Uniscoop a réuni pour vous les meilleurs conseils pour les réussir.



Paniquer en voyant qu'il ne reste qu'une semaine pour lire quatre livres, cinq articles et comprendre ce que le prof a dit pendant l'année, arriver le jour de l'examen avec des poches sous les yeux pour avoir passé trois nuits blanches de suite à réviser, angoisser devant une feuille blanche...

Claude Roulin connaît bien ces problèmes. Responsable du Service d'orientation et conseil (SOC) de l'UNIL, il aide régulièrement des étudiants à évaluer leurs erreurs et développer des techniques d'apprentissage. Voici ses conseils.

Principales erreurs à éviter:

1. Sous-estimer la charge de travail à fournir ou le type de questions qui seront posées à l'examen.

Solution: discuter avec d'autres étudiants du même cours ou des étudiants plus avancés pour vérifier qu'on a bien compris la problématique générale.

«Souvent, particulièrement en sciences humaines, les étudiants ont de la peine à savoir ce qu'ils doivent retenir des cours, explique Claude Roulin. Je les encourage à faire une réflexion personnelle, à tirer un bilan général du cours et des intentions du prof. Une bonne partie du secret pour réussir ses examens, c'est de savoir ce qu'il faut apprendre. Pour cela, il est utile d'en discuter avec d'autres. Beaucoup de ceux qui échouent sont partis seuls à l'aventure.»

2. Mauvaise planification du travail.

Solution: se poser des repères temporels.

Par exemple, compter le nombre de pages à lire et le diviser par le nombre de jours à disposition. Une des causes de stress en fin de révision vient souvent d'un défaut de planification. Il est important de préparer assez tôt son programme de révision et de se laisser des marges suffisamment grandes pour être à l'abri des mauvaises surprises. Ne jamais attendre la période de révision pour comprendre ce qui aurait dû être compris pendant l'année.

3. Commencer par les sujets du début de l'année et finir par ceux de la fin. Au terme des révisions, on a oublié ce que l'on a lu précédemment.

Solution: étudier plusieurs sujets en parallèle, en consacrant toutes les semaines un certain temps à chaque matière, puis, à la fin, terminer par une révision générale.



La bibliothèque en période d'examens. Certains étudiants y passent plus de huit heures par jour.

Répéter à deux, c'est mieux

Pour les révisions qui nécessitent une mémorisation, travailler à deux, en s'interrogeant mutuellement est une technique efficace. En travaillant seul, on évite souvent inconsciemment les sujets qu'on maîtrise mal. La mémoire étant sélective, on a tendance à sous-estimer le processus d'oubli qui peut aller très vite. La répétition, même si elle est faite d'une manière globale, joue donc un rôle important. Qui plus est, le fait de devoir expliciter sa réponse permet de mieux fixer les choses.

Le stress, une réaction normale

D'après Claude Roulin, les facteurs de stress sont surévalués. «Le stress est une réaction normale quand il y a un important enjeu à la clé», explique le psychologue. Ce qui peut poser problème par contre, c'est l'interprétation de ses symptômes. Certaines personnes, quand elles sentent qu'elles ont le cœur qui bat vite, commencent à paniquer. Les réactions de leur organisme étant perçues comme négatives, elles vont chercher à l'éviter. Elles déplacent alors leur attention sur ce qui se passe en eux, au lieu de se concentrer sur l'examen lui-même. «Quand cette réaction devient trop forte, on revient à chaque situation d'évaluation, il serait bien de se faire aider», conseille Claude Roulin.

Delphine Gachet

Pour toutes les questions relatives aux techniques d'apprentissage, contactez le Service d'orientation et conseil.

Tél.: 021 692 21 30

Pour des problèmes d'ordre psychologique, vous pouvez vous adresser à la consultation psychothérapeutique pour étudiants.

Tél.: 021 692 21 13

(pour prise de rendez-vous uniquement)

DERNIERS PETITS TRUCS:

- Eviter les excès alimentaires et surtout d'alcool, qui facilite l'endormissement, réduit l'attention et la mémorisation.
- S'accorder un temps d'activité physique régulièrement.
- Doser ses efforts: mieux vaut être le plus fonctionnaire possible dans ses horaires! Faire des pauses régulières avant d'atteindre l'épuisement. Se forcer à travailler alors qu'on est fatigué n'est pas toujours productif.
- Trouver son rythme de travail.
- Pendant l'examen: être attentif à des facteurs sociaux. Il y a un aspect subjectif dans l'évaluation, qui intervient encore plus fortement pendant un oral. Une tenue vestimentaire ou un comportement inapproprié peut jouer en la défaveur de l'étudiant.

COMMENT PRÉPAREZ-VOUS VOS EXAMENS?

Delphine
SSP, psychologie
2^e année



«Normalement, je m'y prends à l'avance tout en travaillant un peu plus les derniers jours. Mais cette fois je serai à l'arrache», avoue-t-elle. Quant à son mode de travail, elle explique:

«Nous avons beaucoup d'ouvrages à lire, je les lis attentivement et fais des résumés, mais n'apprends pas par cœur. C'est par la multiplicité des ouvrages que j'arrive à faire le tour de la matière. En première année, j'étais très appliquée, maintenant je sais mieux comment m'y prendre et ce qu'attendent les profs.»



David
Droit, 3^e année
Venu d'Allemagne,
en échange

«En restant au soleil et en profitant de Lausanne», répond-il avec le sourire. Cette session, il prépare 7 examens et compte une semaine de travail pour

chacun. En plus de cela, il a quelques écrits à rendre. Côté technique, il prend en note les points importants en lisant ses manuels. Et quand il prépare des cas pratiques, il essaie immédiatement de tisser des liens avec la théorie.

Aurélien
Lettres, 6^e année



«Je m'arrange pour ne pas avoir trop d'examens en même temps, pas plus de deux ou trois par session, explique-t-il. En général, je commence les révisions trois semaines et demi avant le premier examen. J'enchaîne alors les journées à la bibliothèque, jusqu'à huit heures par jour. Mais ce qui compte, c'est le travail tout au long de l'année.» Le plus dur reste de gérer son angoisse: «Je suis naturellement stressé, surtout une semaine avant, mais pendant l'examen, j'essaie de faire le vide et de penser à ce que je fais.»

*Un reportage de Joël Burri
et Delphine Gachet*

«IL FAUT STIMULER LA CURIOSITÉ DES ÉTUDIANTS»

Alfred Stettler, professeur à l'UNIL depuis 1979 et figure marquante en HEC, prendra sa retraite le 31 août 2006. Alors, comment voit-il les étudiants?

Uniscope: Professeur Stettler, avez-vous constaté des changements significatifs dans la mentalité des étudiants?

Alfred Stettler: Ma discipline, la comptabilité, étant plutôt technique, il m'est difficile d'observer des évolutions quant à la maîtrise de la langue ou sur la capacité de communication. Je n'ai pas non plus de critères objectifs qui me permettraient d'affirmer qu'ils sont moins bien formés à leur entrée à l'université. L'aspect le plus marquant est le fait que les étudiants sont aujourd'hui plus exigeants, par exemple en termes de supports de cours. Ils attendent de notre part que nous maîtrisions les nouvelles technologies. Ils sont plus critiques quant aux prestations des professeurs. Sont-ils aussi plus critiques envers eux-mêmes? Je ne le sais pas. Sinon, c'est certain, ils sont toujours jeunes alors que moi j'ai vieilli...

En 25 ans, votre audience a aussi évolué en taille...

Ils sont bien sûr plus nombreux. Ce qui me réjouit, cependant, c'est de voir surgir régulièrement de ces grands groupes (en 1^{ère} année plus de 400 cette année) un noyau de gens curieux avec lesquels il est possible de creuser la matière et de développer des contacts plus approfondis (voire en faire des professeurs). A ce niveau-là, la mentalité n'a pas changé, il y a toujours à peu près le même pourcentage de «consommateurs purs» et de participants dans nos auditoriums. Comme ce sont ces derniers avec lesquels j'ai le plus de contacts, j'ai tendance à penser que les étudiants sont toujours aussi intéressés et intéressants. Je garde encore aujourd'hui des contacts avec des étudiants que j'ai rencontrés dans mes enseignements. Chaque année aussi, des étudiants se proposent pour des postes d'assistants, des jeunes motivés, intéressés et dévoués. Ces jeunes gens motivés ne me paraissent pas différents de leurs prédécesseurs. Par contre, avec les possibilités plus nombreuses qui leur sont offertes dans le domaine de la mobilité des études, il est plus difficile de les garder plusieurs années.

Qu'en pensent les entreprises qui les engagent?

Le retour que nous avons des entreprises qui les engagent est plutôt récent puisque c'est depuis une dizaine d'années que nous avons resserré ces liens dans le domaine de la comptabilité et du contrôle. Les échos que nous entendons sont très positifs quant à l'ouverture d'esprit, à l'intérêt, à la formation dispensée et aux compétences de nos diplômés.



Alfred Stettler se réjouit de voir qu'il y a toujours des étudiants curieux avec lesquels il est possible de développer des contacts plus approfondis.

Quelle feuille de route spirituelle aimeriez-vous laisser aux étudiants?

Durant toute ma carrière, j'ai tenté de stimuler la curiosité des étudiants en leur donnant une perspective historique, d'une part, et d'autre part en insistant davantage sur le pourquoi que sur le comment. Tout le monde n'a pas forcément compris cette approche; pour certains, je compliquais inutilement les choses. Les doctorants, je les ai forcés à de la rigueur dans leur travail et leur raisonnement. J'ai aussi tenté de leur transmettre que la réussite individuelle n'est pas forcément synonyme de bien-être ou de bonheur. Se soucier de l'intérêt public et de la solidarité donne aussi beaucoup de satisfactions.

*Propos recueillis par
Ariane Baehni*

Les experts Lausanne

10-11 juin 2006

www.unil.ch/mysteres

Métro ml-arrêt Sorge, Dorigny



Devenez un expert en participant au jeu de piste du Chevalier de la Sorge



de 10h à 18h | entrée libre | pour tous les enfants de 0 à 77 ans

Jeux-concours. Chasse au trésor. Conférences. Espace pour les p'tits. Visites de labos et plein d'autres surprises...

Unil

UNIL | Université de Lausanne

BRUMES ET MYSTÈRES À DORIGNY

Le chevalier Guillaume de la Sorge rend l'âme en l'an de grâce 1454. A l'occasion des journées Les Experts Lausanne, jeunes et moins jeunes sont invités à débrouiller les circonstances de cette mort. Dorigny ouvre grand ses portes pour un événement à la fois ludique et pédagogique.

Une tombe médiévale est mise au jour à Dorigny. Lorsque les experts prennent connaissance de l'affaire, il est déjà trop tard. Ne reste qu'un trou au beau milieu d'un champ, dans lequel s'amoncellent divers objets. On ignore qui a pillé la sépulture, et qui était enterré là. Tel est le scénario-prétexte qui sert de cadre à l'énigme du Chevalier de la Sorge, organisée les 10 et 11 juin prochains à l'UNIL. Une fois n'est pas coutume, le grand public est convié sur le campus. Toutes les facultés se sont investies dans l'événement et présenteront, chacune dans son angle propre, un pan du mystère à résoudre. Analyses chimiques et géologiques, traduction d'un texte en français médiéval ou examen des pièces d'un antique procès en sorcellerie. Le temps d'un après-midi, les jeunes participants auront l'occasion de goûter aux diverses disciplines universitaires.

Une multitude d'autres activités sont prévues pour le week-end. Une série de conférences sur le thème de la preuve prendront place au café Anthropos, à l'intention des parents surtout. Les laboratoires du Biophore et du Génopode ouvriront leur portes, et les biologistes organiseront un parcours biodiversité, à la rencontre des insectes ou des mystères des sous-bois.



Vulgariser sans dénaturer

L'événement fait penser aux nombreux festivals de l'été, la dimension pédagogique en plus. Cela fait-il vraiment partie des mandats de l'UNIL? Serait-ce là un moyen de rendre des comptes à la population? En premier lieu, il

s'agit de faire comprendre aux gens la nature du travail mené par les chercheurs et enseignants. Un objectif que d'aucun estiment indispensable, alors même que les citoyens ont plusieurs fois montré leur défiance vis-à-vis du monde scientifique. En témoignent les résultats des multiples votations concernant la recherche, dont le récent échec du projet d'animalerie à Dorigny.

«L'université doit montrer au citoyen qu'elle sert à développer des savoirs critiques, des solutions aux problèmes éthiques et sociaux d'aujourd'hui. Les gens pensent souvent que nous sommes retranchés dans notre tour d'ivoire, voire que nous ne servons à rien», explique Jérôme Grosse, responsable du service de communication. La population sera de plus en plus amenée à se prononcer par les urnes sur des sujets en rapport avec la recherche ou le financement des hautes écoles. Pour cette raison, Jérôme Grosse estime que nous ne pouvons plus faire l'économie d'une vulgarisation intelligente. «Il ne faut

pas pour autant dénier la complexité du travail universitaire, ou sa nécessaire spécialisation», prévient-il. «Il faut montrer qu'une solution concrète nécessite beaucoup de recherches, sur des sujets qui peuvent parfois sembler abstraits.»

L'UNIL s'est donné les moyens d'attirer sur le campus des gens qui d'habitude ne le fréquentent pas. Une campagne de promotion est programmée chaque semaine dans les colonnes du *24 Heures*, de la *Tribune de Genève* et du *Matin Bleu*. Couleur 3 est partenaire de l'événement, et y consacra deux émissions ainsi qu'une matinée entière de direct le samedi 10 juin.

Si la météo est clémente et le succès au rendez-vous, *Les Experts Lausanne* pourraient bien être les premiers d'une longue série. En attendant l'année prochaine, laissons la dépouille de Guillaume de la Sorge livrer ses secrets aux visiteurs de l'édition 2006.

«L'UNIL, UN CHOIX PARMIS D'AUTRES»

En ciblant les familles, et plus particulièrement les enfants, Les Experts Lausanne ont également pour ambition d'élargir un tant soit peu l'accès aux études supérieures. On sait que les chances d'accéder à l'université sont moindres pour les jeunes issus d'un milieu modeste. Environ la moitié des étudiants inscrits à l'UNIL ont ainsi un parent au moins titulaire d'un diplôme universitaire. D'où l'importance de démystifier l'institution, en lui prêtant un visage humain, et en présentant les savoirs de manière ludique et accessible. L'UNIL espère ainsi susciter quelques vocations, et participer à briser les barrières inconscientes qui trop souvent ferment la voie des études. Dans le même ordre d'idée, un hors-série de *L'Auditoire* sera distribué pendant l'événement et dans toutes les écoles du canton de Vaud. On y présente le parcours de personnes qui ont achevé une formation universitaire, alors que rien ne les y prédestinait dans leur milieu d'origine. Une manière de lutter contre l'apparente fatalité de la reproduction sociale.

<http://www.auditoire.ch>

L.P.

Lionel Pousaz

<http://www.unil.ch/mysteres>

AU-DELÀ DES CROYANCES

La sociologie et l'anthropologie étudient toutes deux les sociétés humaines. L'une se concentrant sur celles qui nous sont proches, et l'autre s'intéressant plus généralement à la diversité culturelle. Découverte d'un institut polyvalent.



Assis (de gauche à droite): Mondher Kilani, Florence Graezer, Ilario Rossi, Daniela Cerqui. Derrière: Véronique Mottier, Arlette Mottaz Baran, Irene Maffi. (Séverine Rey était absente le jour de cette photo)

Difficile, pour un néophyte, de comprendre concrètement ce que sont l'anthropologie et la sociologie. Littéralement, la première est un «discours sur l'être humain», tandis que la deuxième construit un «discours sur la société». Disciplines voisines, elles partagent une même méthode: l'étude scientifique des comportements et des phénomènes sociaux. Elles poursuivent également un même objectif, aller au-delà des valeurs et des croyances pour construire un savoir plus objectif. Organisations sociales, travail, famille, religion, santé, culture ou relations hommes-femmes sont les grands domaines de recherche des sociologues et des anthropologues. Mais si l'une s'intéresse surtout aux sociétés dites modernes, l'autre se penche sur la diversité des cultures humaines et porte un regard décentré sur le monde contemporain.

«L'anthropologie culturelle et sociale, c'est l'étude comparée des sociétés», explique Mondher Kilani, professeur ordinaire à l'Institut d'anthropologie et de sociologie (IAS) depuis 1984. «Elle essaie de produire des théories basées sur l'ob-

servation des diversités culturelles et de mettre ainsi en perspective les évidences postmodernes. Dans la démarche anthropologique, l'observateur fait partie de l'observation. Cette méthode permet de nous "décentrer" par rapport à ce qui nous est proche et de relativiser notre regard complaisant sur nous-mêmes.»

Cours bondés

L'institut offre pour l'ensemble de la faculté deux cours principaux d'introduction à l'anthropologie et à la sociologie, ainsi qu'un cours de méthodologie. Les enseignements de premier cycle sont fréquemment bondés. Cette année, ils sont plus de 300 étudiants en sciences sociales, en sciences politiques, en psychologie ou encore en lettres à se bousculer sur les bancs des auditoriums. Au deuxième cycle, des sujets plus thématiques sont enseignés, souvent en collaboration avec d'autres sections de la faculté. Finalement, au troisième cycle, l'institut propose un master en anthropologie, et s'associe à d'autres formations en sciences sociales. L'IAS participe également à la première école doctorale de Suisse

en ethnologie et anthropologie ainsi qu'à d'autres écoles doctorales en sciences sociales.

Côté recherche, citons les programmes d'Arlette Mottaz-Baran sur les publics des musées en Suisse (*lire encadré*), d'Ilario Rossi sur les professionnels de la santé et les usagers migrants, de Daniela Cerqui sur les implants cybernétiques ou d'Irene Maffi sur le monde arabe (*voir ci-contre*). Ces différents travaux ont en commun l'accent mis sur les recherches de terrain. En anthropologie, ces travaux débordent largement nos frontières. Argentine, Burkina Faso, Palestine, Maroc, îles Fidji, Canada... On bouge à l'IAS!

L'institut se renouvelle

Cette dernière année, l'institut a beaucoup changé. A la rentrée prochaine, un nouveau directeur succédera à Jean-Yves Pidoux, qui siègera à la Municipalité de Lausanne. Parmi le corps professoral et intermédiaire, de nombreux changements également. Deux professeurs ont été engagées, Véronique Mottier en méthodologie et Irene Maffi en anthropologie, ainsi que trois maîtres-assistantes: Daniela Cerqui, Florence Graezer et Séverine Rey. Non seulement l'institut rajeunit, mais en plus il se féminise.

Delphine Gachet

DES MUSÉES POUR DONNER À VOIR ET À PENSER

En Suisse, le nombre de musées s'est multiplié par huit au cours du siècle passé. On en comptait 863 en 2001. C'est cet engouement et l'intérêt de l'Association suisse des musées pour connaître son public qui ont poussé une équipe de chercheurs de l'IAS à mener une étude dans tout le pays. Financée par le Fonds national de la recherche scientifique, cette enquête vient d'être publiée.

Les principaux résultats de cette importante étude montrent qu'en Suisse, contrairement à d'autres pays, il y a un intérêt pour tout type de musées, bien que les plus fréquentés soient les musées d'histoire et d'art. La visite de musée correspond à une démarche active: le public s'y rend pour se cultiver, découvrir de nouvelles choses et se faire plaisir. Sur des sujets d'intérêt aussi bien local, national qu'international. «Le musée a une fonction non seulement de gardien mais également de passeur de la "mémoire", explique Arlette Mottaz Baran, directrice de la recherche. C'est un endroit qui permet en quelque sorte de faire un pont entre passé, présent et futur, de sauvegarder les traditions tout en apportant un éclairage au contexte contemporain. On pourrait dire que, pour le public, le musée a deux missions: donner à voir et donner à penser.»

D.G.

> LES PROFESSEURS DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE ET D'ANTHROPOLOGIE COMMENTENT L'ACTUALITÉ

UNE GUERRE « MODERNE »



Le professeur Mondher Kilani propose dans son dernier ouvrage une lecture anthropologique des conflits et s'interroge sur les dimensions sacrificielles de la guerre.

«Poursuivant ma réflexion anthropologique sur l'universalisme européen et américain, je me suis demandé

si notre société échappait à la dimension sacrificielle qu'elle dénonce chez les terroristes, cette façon de détourner sa propre violence sur les autres à travers le bouc émissaire, de chercher à se sauver soi-même – ou son pétrole et sa sphère d'influence – en diabolisant autrui. L'idéologie moderne refuse la catégorie du sacrifice et met en avant la guerre dite propre, qui serait une guerre acceptable, et qui est un leurre absolu. Les victimes se comptent par milliers, les attaquants eux-mêmes ne sont pas à l'abri et le gouvernement ne peut pas faire partager à tout le monde le «bien-fondé» de son action. La guerre en Irak, en particu-

lier, m'apparaît comme un exemple de confrontation totale qui fait monter la violence jusqu'aux extrêmes, des deux côtés, sans aucun espoir d'arriver à une pacification ultérieure. En ce sens, il faut relever la gémellité des deux discours de diabolisation. L'un des apports de la théorie anthropologique réside dans la description des guer-

res classiques comme d'une forme d'échange entre deux groupes antagonistes, ce que l'on retrouve d'ailleurs chez Clausewitz. A l'heure actuelle, on sort de cette logique de la réciprocité pour se retrouver dans une confrontation totale, un choc des civilisations, où il n'y a même pas moyen d'imaginer la possibilité de négocier. Les Américains utilisent la notion ambiguë de combattant ennemi dans le but de contourner les Conventions de Genève. Dans ce type de guerre, il n'y aurait donc plus d'ennemi au sens strict du terme – cet ennemi qui pourrait un jour devenir un ami – tout comme il n'y a pas d'innocents aux yeux des terroristes. Pour chaque camp, tous ceux qui n'ont pas la même vision du monde apparaissent dès lors comme des combattants, des ennemis potentiels à abattre. La fonction de l'anthropologie réside précisément dans cette mise en perspective des discours qui se donnent pour modernes, plus modernes que les autres. Dans la guerre en Irak, le discours de la modernité recouvre en réalité des pratiques sacrificielles qui ne sont pas l'apanage de l'autre...»

Propos recueillis par
Nadine Richon

Mondher Kilani, *Guerre et sacrifice. La violence extrême, vient de paraître aux Presses Universitaires de France.*

LA JORDANIE, UN ROYAUME COMPOSITE

Professeure assistante, Irene Maffi s'intéresse à l'anthropologie des objets et à l'anthropologie politique, comme en témoigne sa thèse sur la Jordanie.

«J'ai travaillé sur la construction de l'identité nationale en Jordanie à travers l'utilisation du patrimoine par les souverains hachémites depuis que les Britanniques leur ont transmis le pouvoir en 1921. La Jordanie est un pays à demi désertique et sans ressources, dépendant de ce fait de l'aide économique extérieure. Depuis sa fondation, la Jordanie a dû défendre son identité pour ne pas être purement et simplement assimilée à un Etat palestinien. Selon le dernier recensement, la population serait palestinienne à 60% mais il faut se demander ce que l'on entend par là. Beaucoup ont la nationalité jordanienne et se reconnaissent pleinement comme Jordaniens. La reine Rania elle-même est d'origine palestinienne. Les souverains hachémites ont élaboré cette identité panjordanienne avec des groupes très divers, une composante palestinienne très forte que l'on retrouve essentiellement dans l'économie privée, une composante transjordanienne puissante dans l'administration et les forces armées car considérée par les monarques hachémites comme plus fidèle, mais il y a aussi des minorités comme les Caucasiens s'illustrant depuis des décennies dans les services secrets...



Les souverains hachémites au pouvoir depuis 1921 en Jordanie.

J'estime que ce processus de construction nationale est abouti. Les diverses composantes de la population ont partiellement intégré le discours politique élaboré par l'Etat et ont construit leur narration identitaire dans ce dialogue avec lui. Les souverains hachémites ont su valo-

riser les différentes traditions musulmane, chrétienne, préislamique aussi. Il faut cependant souligner la persistance de coutumes comme les crimes d'honneur. Ces crimes ne sont pas liés à une réislamisation relative du pays mais plutôt à des pratiques tribales.

En 1988, le roi Hussein a rompu les relations administratives avec la Cisjordanie, tout en conservant avec elle et avec Jérusalem Est des liens très étroits. Renoncer définitivement à ces territoires reviendrait à les laisser entre les mains d'Israël. Mais la Jordanie reste dans une position d'attente. Elle représente une cible potentielle pour les terroristes car les Hachémites sont

perçus comme pro-occidentaux. La société civile, elle, est plutôt anti-américaine. Mais elle n'a pas massivement soutenu les guérillas palestiniennes au tournant des années 1970. L'identité jordanienne a pris le dessus...»

Propos recueillis par Nadine Richon

ÉNERGIES À L'UNIL: LE PLEIN D'ÉCONOMIES

Chauffage, ventilation des auditoriums, appareillages scientifiques... l'UNIL brasse chaque année des millions de kilowattheures de mètres cubes d'eau et de litres de mazout. Le service technique qui s'en occupe réussit de substantielles économies sans nuire au confort des utilisateurs du site. Energie quand tu nous tiens...

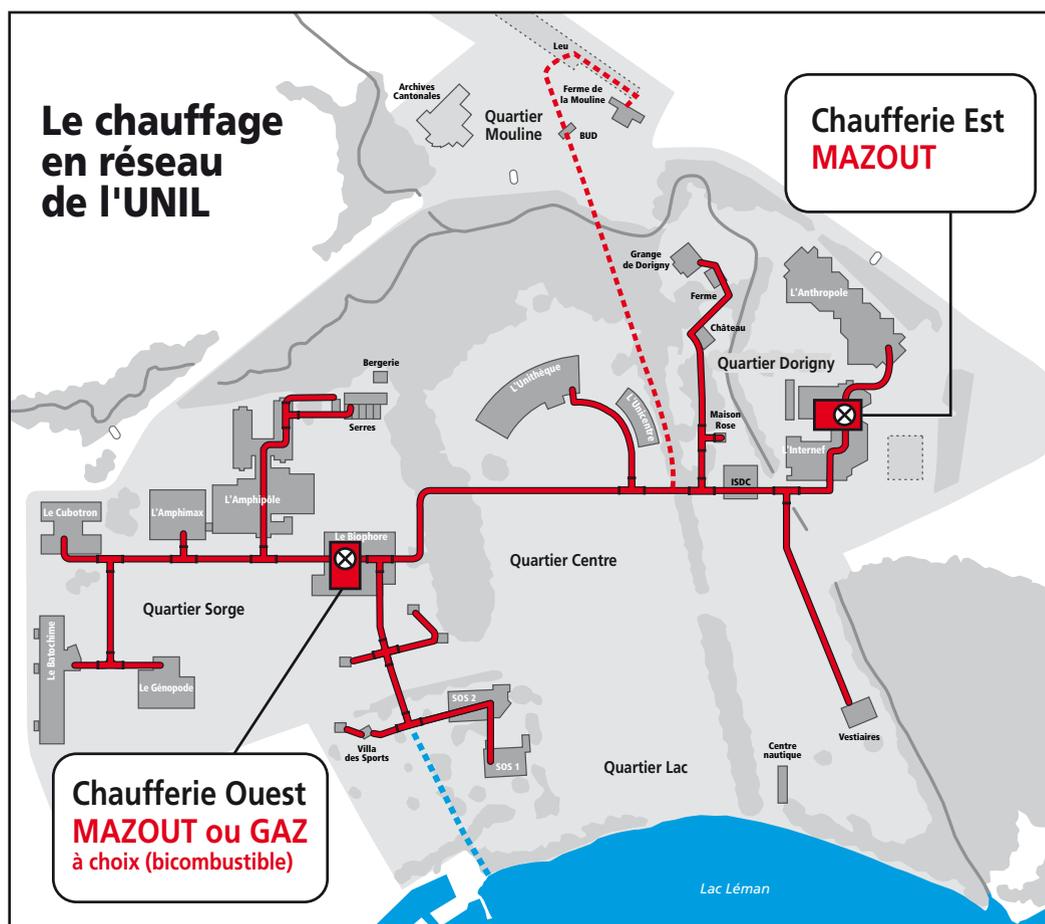
Pour ses énergies, l'UNIL s'alimente en électricité, mazout, gaz et eau. Pour l'électricité, l'UNIL est reliée aux Services industriels de Renens; pour le chauffage, le site est divisé, au gros de l'hiver, en deux zones interdépendantes; pour ses besoins d'eau non potable, l'UNIL va la chercher dans le lac à 60 mètres de profondeur, à un kilomètre du rivage.

Pas d'alternative aux SI

L'UNIL utilise chaque année plus de 18 millions de kWh. Les bâtiments qui en consomment le plus sont ceux qui ont les plus grands auditoriums ou les appareils les plus gourmands: Anthropole, Internef, Amphipôle, Amphimax et Unithèque.

La mise en place de variateurs de puissance, selon le taux d'occupation ou d'utilisation, a permis de baisser la facture d'un bon million de francs depuis 1998, soit l'équivalent de 900'000 kWh d'économies par année.

Responsable du Service d'exploitation, Werner Sonnenschein estime que l'on ne peut guère faire davantage d'économies. Le recours à d'autres sources d'électricité (panneaux solaires, cellules photovoltaïques) ne concurrence pas encore les tarifs actuels des SI. Les panneaux solaires qui se trouvent sur le toit de la BCU et qui chauffent l'eau utilisée dans les cuisines des restaurants universitaires produisent l'équivalent de 40'000 kWh. C'est en fait une petite économie de 3'000 francs environ mais il faudra bientôt les remplacer, ce qui modifie considérablement le bilan de rentabilité. La pompe à chaleur placée dans les sous-sols du même bâtiment n'a jamais été efficace. Elle a d'ailleurs été démontée, du fait de l'interdiction d'utiliser le gaz R12. La géothermie, en vogue dans certaines régions de Suisse alle-



mande plus favorisées, nécessiterait de sérieux forages pour des gains énergétiques limités. Chauffer au bois exigerait un remplacement plus fréquent des filtres de ventilation et rejetterait dans l'air beaucoup plus de particules fines que le chauffage au mazout ou au gaz.

Installer une éolienne à Dorigny n'a jamais été envisagé et n'apporterait de loin pas l'énergie électrique nécessaire!

La solution bicombustible

À l'origine l'UNIL aurait dû être chauffée à distance par une chaufferie située à Malley. Une votation populaire l'a contrainte à installer de nombreuses chaudières sur le site, au fil des constructions. Maintenant que l'UNIL est pratiquement au complet, des regroupements peuvent être réalisés. La zone est divisée en deux quartiers: ouest et est. Les unités de chauffage du site se situent dans les secteurs respectifs. Cette restructuration technique est effective depuis 1999. En hiver, le site est chauffé depuis deux installations: les quatre chaudières du Biophore et les trois unités de l'Internef. En été, cette dernière installation est débranchée.

La chaufferie du Biophore est équipée de brûleurs bicombustibles qui fonctionnent au gaz ou au mazout, selon l'offre la plus intéressante. Depuis l'an 2000, l'économie annuelle, par cette concentration sur deux centrales, est de 250'000 litres de mazout pour une consommation totale de quelque 2,3 millions.

UN PEU D'HISTOIRE

Dans les années soixante, quand les autorités vaudoises songeaient à déménager l'Université de Lausanne à la campagne (bien avant les manifestations de mai 68!), il était prévu que l'UNIL et l'EPFL seraient reliées à une même chaufferie située à Malley, pour répéter au sud de la ville une réalisation comme Pierre-de-Plan, située au nord du CHUV.

Devant le refus populaire de défigurer le paysage par l'érection d'une cheminée monumentale, l'EPFL a opté pour une centrale de chauffage à distance placée à l'endroit de l'ancienne tour Swisscom tandis que l'UNIL choisissait d'installer à l'arrière de son premier bâtiment, le Collège propédeutique, une chaufferie provisoire sur un train routier.

Deuxième bâtiment du site, le BSP (actuel Cubotron) fut équipé également d'une chaufferie à l'extérieur, le B1 (Internef) d'une chaufferie pour alimenter aussi le B2 (Anthropole), l'Institut suisse de droit comparé, le Bâtiment central et le Bâtiment du rectorat. Le Bâtiment de biologie (Biophore) eut sa propre chaudière. Tandis que le Bâtiment de chimie et le BEP (respectivement Batochimie et Génopode) furent reliés au réseau de l'EPFL. Côté sports, les deux salles, les vestiaires et la villa ont des chauffages indépendants.

Cette situation a duré jusqu'en 1999. Aujourd'hui, la totalité des bâtiments du site de Dorigny sont reliés par des conduites à distance alimentées par deux chaufferies distinctes.

A.B.



Yvan Marendaz, responsable de l'exploitation technique au Biophore, examine l'un des brûleurs bicom bustibles de la chaufferie.

Eau de refroidissement

L'air des auditoriums est à la fois renouvelé et rafraîchi. Certains circuits spécifiques utilisaient l'eau potable facturée à Fr. 4.-/m³. En pompant l'eau du lac, l'UNIL et l'EPFL réduisent ce coût à 5 centimes le mètre cube. A 60 m. de profond, l'eau du lac est à 60 C.

Quant à l'eau chaude qui, au plus fort de la démarche Orchidée, avait été coupée dans la plupart des bâtiments. Elle a été rétablie car les tuyaux où elle stagnait se corrodait. Leur remplacement coûtait plus cher que l'eau chaude utilisée.

L'exploitation technique

Werner Sonnenschein, responsable des services techniques de l'UNIL, travaille depuis son plus jeune âge dans la ferblanterie, le chauffage et l'équipement sanitaire. Il a commencé dans l'entreprise familiale puis a travaillé dans des bureaux techniques et des entreprises liées à la construction. Il a participé aux chantiers de l'EPFL et de l'UNIL à Dornoy quand le service d'exploitation technique était dirigé par Istvan Maksay. Quand il lui a succédé, il y a 9 ans, il a conservé l'organisation mise en place qui responsabilise et motive les responsables de secteurs et de bâtiments. M. Sonnenschein partira à la retraite l'année prochaine. Son successeur aura besoin de beaucoup d'énergie pour gérer le domaine complexe des énergies, dont les utilisateurs et «locataires» du site méconnaissent le fonctionnement.

Axel Broquet

RECYCLAGE: L'ENVERS DU DÉCOR

A l'UNIL, le tri des ordures s'avère une solution à la fois économique et écologique. Ces dernières années, la proportion de déchets recyclés s'est considérablement accrue. Grâce à une prise de conscience des utilisateurs des bâtiments et au travail mené par le service d'intendance.

Papier, aluminium, PET, huile, piles électriques ou vieux matériel informatique. Comme toute grande structure, l'UNIL produit une impressionnante quantité de déchets. En 2004, environ 500 tonnes de débris divers ont pris le chemin des incinératrices, des centres de récupération ou des usines de reconversion. Plus de la moitié des ordures produites sur le campus ont été recyclées, d'une manière ou d'une autre. Une proportion que Jean-Paul Dutoit, responsable au service d'intendance, voudrait voir grimper à 95% dans les dix prochaines années.

«Pour atteindre cet objectif, nous comptons sur les générations montantes, qui trient plus volontiers leurs déchets», explique-t-il. Fort des progrès réalisés à l'UNIL ces quinze dernières années, il préconise une «politique des petits pas», plutôt qu'une grande révolution. De fait, la lutte pour le recyclage prend la forme d'une quantité d'initiatives qui, ajoutées les unes aux autres, font la différence. Le marc de café fait ainsi le bonheur du service des aménagements extérieurs. Depuis quelques années, les jardiniers l'utilisent avec succès pour aérer leurs terreaux. De même, il a été demandé au personnel d'entretien de laisser déborder les poubelles encombrées de papier. «Lorsqu'on nous appelle pour se plaindre des corbeilles restées pleines, nous en profitons pour sensibiliser la personne aux problèmes de tri. Globalement, les gens réagissent plutôt bien.»

Recyclage spécialisé

Chaque type de déchet fait l'objet d'un traitement particulier. Le papier est acheté ou facturé au poids par une usine de recyclage, suivant les fluctuations du marché. Dans tous les cas, l'option reste plus avantageuse que l'incinération, qui ne coûte pas loin de 350 francs la tonne. D'autres partenariats plus originaux ont été développés, notamment avec le centre de réinsertion PARI, où des personnes en difficulté démontent et recyclent les ordinateurs usagés. Les handicapés de la Fondation St-Hubert s'occupent quant à eux de redonner une seconde vie aux cartouches d'imprimantes. «Nous n'avons pas de contrat avec ces institutions», précise Jean-Paul Dutoit. «Il s'agit avant tout d'une contribution sociale, mais avec un bon bilan écologique.»



Un bon réflexe: le tri des déchets

Toutes ces initiatives ne porteraient pas leur fruit sans le soutien de la direction et la bonne volonté d'une quinzaine de personnes, chauffeurs, concierges ou agents d'entretien. «Leurs efforts sont indispensables à l'image de marque que l'UNIL doit véhiculer à l'extérieur. La population nous observe, nous nous devons d'être irréprochables.» Les actions menées à Dornoy font effectivement parler à l'extérieur. La ville de Neuchâtel a consulté Jean-Paul Dutoit, afin de gérer au mieux les afflux de déchets générés par Expo02. Le responsable est régulièrement sollicité par des entreprises privées ou des administrations préoccupées par les problèmes de recyclage.

Lionel Pousaz

CONSEILS UTILES

- Chaque bâtiment dispose d'une déchetterie où apporter les matériaux recyclables.
- De nombreux containers à PET sont disposés dans les bâtiments du campus.
- Le papier finit trop souvent dans les poubelles.
- Prenez garde à ne pas jeter les piles, qui disséminent dans l'environnement des substances hautement toxiques.

LES VIES POSTHUMES D'HENRIETTA LACKS

En 1951, Henrietta Lacks meurt d'un cancer à Baltimore. Pourtant, ses cellules sont toujours vivantes et continuent de se multiplier. Au Génopode, l'installation de Pierre-Philippe Freymond évoque un destin hors du commun, qui se prolonge au-delà de la mort.



Laurent Gelman dépose sous le microscope une fiole contenant les cellules d'Henrietta Lacks. A gauche, le portrait de cette dernière.

Un étrange mausolée se dresse dans le hall du Génopode. A l'intérieur, ni sarcophage, ni bas-relief. Une photographie de la défunte trône au centre de l'autel. Sur les murs en aggloméré, admirateurs et profanateurs ont laissé d'énigmatiques signatures, écrites en tous sens, parfois les unes sur les autres: «In vivo protein cross-linking», ou encore «Glycoproteins as components of cellular membranes». Les reliques sont déposées sous un microscope. A travers l'objectif de l'appareil, le visiteur peut observer les cellules d'Henrietta Lacks, grouillantes de vie un demi-siècle après son décès. Nul pharaon, dans sa course effrénée à la vie éternelle, n'aurait pu espérer mieux.

Echapper à son destin

Henrietta Lacks n'avait pourtant rien d'une reine païenne. Elle naît en 1920 dans une petite ville agricole de Virginie. Noire, elle rêve d'échapper au travail dans les plantations, auquel sa communauté est le plus souvent destinée. A l'âge de 23 ans, elle rencontre son futur époux et s'installe définitivement

à Baltimore. La vie rurale semble bien loin désormais, dans l'imposante cité de la côte Est. Tout se passe pour le mieux jusqu'à ce jour de février 1951, où des médecins lui diagnostiquent un cancer du col de l'utérus. George Gey, spécialiste des problèmes de culture cellulaire, reçoit un prélèvement des tissus malades. Ce qu'il découvre est hors du commun. Tandis que les autres cellules périssent après un certain nombre de divisions, celles d'Henrietta Lacks prolifèrent à toute allure, sans donner le moindre signe de dégénérescence. Pour la première fois, une culture stable de tissus humains est envisageable. Cette vitalité exceptionnelle ouvrira la voie à de nombreux programmes de recherche. Mais elle ne tarde pas à être fatale pour l'intéressée. Aussi rapidement et sûrement que dans les éprouvettes de George Gey, les cellules malignes prennent d'assaut le corps d'Henrietta Lacks. Elle meurt le 4 octobre 1951.

Tandis qu'Henrietta Lacks repose aujourd'hui dans un cimetière de Baltimore, ses cellules, toujours vivantes, se multiplient dans les labo-

ratoires du monde entier. «Tout chercheur qui s'intéresse aux cellules des mammifères est appelé un jour à travailler sur les cellules HeLa», explique Laurent Gelman, maître assistant au Centre intégratif de génomique de l'UNIL. «Moi-même, je les utilise quotidiennement.» Nombre d'avancées scientifiques ont été rendues possibles grâce à leur utilisation, dont le vaccin de la poliomyélite ou des thérapies contre la leucémie. La masse totale des cellules HeLa cultivées de par le monde a depuis longtemps dépassé celle du corps d'Henrietta. Elles sont aujourd'hui un modèle de référence dans les laboratoires, à l'image des souris ou des mouches drosophiles.

Des reliques volées

Pourtant, ni Henrietta Lacks ni sa famille n'ont bénéficié de ces progrès. Peu après le décès, les médecins demandent à l'époux l'autorisation de pratiquer le prélèvement. Ils se heurtent à son refus. Ils avancent alors qu'un échantillon pourrait aider la recherche contre le cancer. Une maladie qui pourrait bien un jour affecter ses propres enfants, lui disent-ils. Devant un tel argument, David Lacks cède. Il ne soupçonne pas l'utilisation qui va être faite des singulières reliques de sa femme. «A l'époque, il y avait très peu de règles en matière de bioéthique», raconte Laurent Gelman. «Aujourd'hui, les choses ne se passeraient plus de cette manière, heureusement. La famille mériterait au moins des excuses. Le travail de Pierre-Philippe Freymond, c'est une manière de rendre hommage à Henrietta Lacks.»

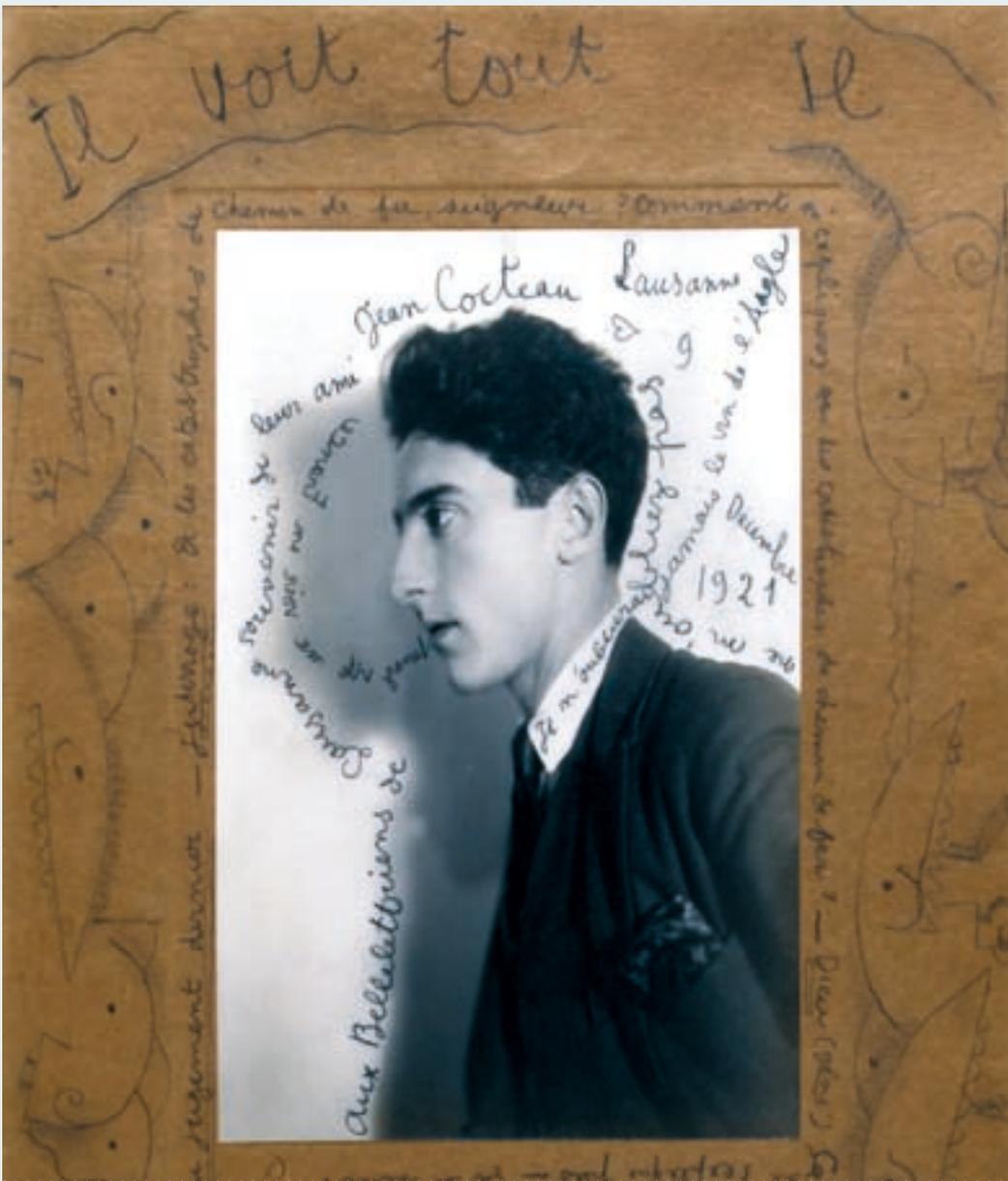
Choses ou parcelles d'humanité?

Dans l'installation, les cellules HeLa continuent leur imperturbable division. Nul ne sait très bien comment les définir: partie du corps d'Henrietta, chose, animal, humain. Le visiteur est invité à se poser la question. «Je les considère comme un matériel scientifique», avance Laurent Gelman. Il s'arrête et réfléchit un instant. «En même temps, elles sont quelque chose de différent. Dans ma vie professionnelle, je les aborde d'une manière technique. Mais quand je suis hors de mon labo, je pense parfois à Henrietta Lacks.» Chaque semaine, il entretient l'installation. Il dépose sous le microscope une nouvelle fiole de plastique remplie de nutriments et de cellules fraîches. Comme si, membre de la grande famille des chercheurs, il se recueillait sur la dépouille d'une célèbre aïeule.

mémento

d'uniscope

l'université de lausanne au jour le jour



ALERTE BICENTENAIRE!

La *Revue de Belles-Lettres*, une des plus anciennes revues de poésie de langue française a été le 12 mai, en Faculté des lettres, l'objet d'une journée d'étude sur la poésie et sur le rôle des revues littéraires. La société d'étudiants sera aussi à l'honneur le 23 juin à l'occasion du Dies academicus de l'UNIL par un exposé du professeur Roger Francillon et la remise du Prix de Belles-Lettres 2006. Le couloir de liaison entre Amphimax et Amphipôle sera orné pendant plusieurs semaines de la fin du semestre d'été de portraits de Bellettrien et d'amis de Belles-Lettres. La cérémonie officielle du bicentenaire aura lieu le 17 novembre, date précise de sa fondation, au Beau-Rivage Palace, avec, en création mondiale, un quatuor Belles-Lettres composé pour l'occasion par William Blank. En plus du numéro spécial de la *Revue de Belles-Lettres* et d'une réédition du *Livre d'Or* riche en renseignements biographiques de tous les sociétaires entre 1806 et 2006, les Editions du Revenandray publieront fin mai un livre richement illustré *Deux siècles en rouge et vert*.

Bref survol

Le nom «Belles-Lettres» vient de l'auditoire de l'Académie de Lausanne que fréquentaient pour leurs discussions et critiques littéraires les cinq pères fondateurs de la société, gymnasiens à l'époque. Ce n'est qu'en 1862, après la création des sections lausannoises de Zofingue et d'Helvetia, que Belles-Lettres se transforme en société d'étudiants. Son but principal est le développement du goût littéraire et de l'esprit romand en suivant sa devise: «Ordre, études, persévérance». Après de nombreuses occupations temporaires et autant de déménagements en ville – en passant notamment au Cercle anglais de l'avenue d'Ouchy, au Guillaume Tell, à la Pomme de Pin puis au Lapin vert de la rue des Deux-Marchés, Belles-Lettres a fini par s'installer au théâtre du Lapin vert, situé dans la ruelle du même nom à la rue de l'Académie. Ce théâtre inauguré en 1962 est un lieu vivant pour les manifestations, conférences et spectacles de tous genres organisés par les Bellettrien. Le cercle littéraire reçoit pour ses séances la commission du Livre d'or. Alpiniste à ses heures, tout Bellettrien a le privilège de trouver refuge au chalet du Revenandray, au-dessus des Diablerets, où de grands noms de la musique et de la littérature, comme Stravinsky, Gide, Cocteau, ont pu rencontrer leurs amis de la société.

Axel Broquet

Belles-Lettres a deux cents ans

Première société d'étudiants portant couleurs créée à Lausanne, Belles-Lettres est aux cimaises de la BCU-Riponne jusqu'au 10 juin. Et à nouveau à la BCU de Dorigny du 1^{er} octobre au 30 novembre. Jean Cocteau fut l'un de ses amis.

> Prochaine parution du memento: le 1^{er} juillet 06

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

DROIT

JEUDI 8 JUIN

DROIT
18H00

La prostitution en droit pénal suisse: essai sur les infractions commises par les protagonistes en droit suisse et en droit comparé, soutenance de thèse, Marc-Antoine Borel. Experts: prof. André Kuhn, prof. Laurent Moreillon, Mme Nathalie Dongois, Me Yves Burmand, M. Marc Pellet.
Internef, 232
Rens.: tél. 021 692 27 44

VENDREDI 9 JUIN

DROIT/CENTRE DE DROIT PRIVÉ - IRAL
9H00

Nouveautés en matière de prévoyance professionnelle. 9h00 ouverture du colloque, prof. Bettina Kahil-Wolff, IRAL-Centre de droit privé, UNIL et Uni Fribourg. 9h15 La nouvelle fiscalité de la prévoyance professionnelle, Dr Jacques-André Schneider, chargé de cours et avocat, IRAL, UNIL. 9h45 La surveillance prudentielle du 2^e pilier, Jürg Brechbühl, ancien vice-président de la commission d'experts «Réforme structurelle de la prévoyance professionnelle», Alléa SA. 10h15 Discussion. 10h45 La jurisprudence récente du Tribunal fédéral des assurances (notamment en matière de prestations d'invalidité), prof. Ulrich Meyer, juge au Tribunal fédéral des assurances à Lucerne. 11h15 Questions choisies de coordination en matière de détermination des prestations LPP, du prof. Vincent Brulhart, UNIL et UNIGE. 14h15 Prévoyance et surveillance: questions relatives aux règlements, Sylvie Pétremand, cheffe du Service de la surveillance des fondations et de la prévoyance professionnelle du canton de Fribourg, Etat de Fribourg. 15h00 La participation des travailleurs lors de l'affiliation à une institution de prévoyance ou de la résiliation, prof. Rémy Wyle, avocat, UNIL et Uni Fribourg. 15h30 Discussion.
Hôtel Beau-Rivage Palace, Ouchy
Rens.: tél. 021 692 28 30
francoise.ingebrand@unil.ch
finance: Fr. 280.--

MARDI 20 JUIN

DROIT
17H15

L'interdiction du partage matériel et du morcellement dans la loi fédérale sur le droit foncier rural, soutenance de thèse, Albert-Edouard Fahrni. Experts: Me Jean-Michel Henny, prof. Denis Piotet, M. Olivier Dind.
Internef, 121
Rens.: tél. 021 692 27 44

ÉCONOMIE

VENDREDI 9 JUIN

HEC
11H00

Advance finance, séminaire ouvert au public, Prof. Rene Garcia, University of Montreal, Canada.
Centre administratif de Vidy, 209-210
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

JEUDI 15 JUIN

HEC/DEEP
17H15

Currency areas and monetary coordination, conférence, prof. Shouyong SHI, Université de Toronto, Canada.
Internef, 122
Rens.: tél. 021 692 33 64
deepdoc@unil.ch

VENDREDI 16 JUIN

HEC
11H00

Advance finance, séminaire ouvert au public, prof. Fatih Guvenen, Rochester University, USA.
Centre administratif de Vidy, 209-210
Rens.: tél. 021 692 33 84
sophie.cadenakauz@unil.ch

ENVIRONNEMENT

MERCREDI 7 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Phylogenetic methods for detecting adaptive protein evolution, séminaire, Dr. Ziheng Yang, University College of London, UK.
Biophore, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 41 78
nicolas.salamin@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
15H00

Speciation genes & selfish genes in Drosophila, séminaire, prof. Daven Presgraves, Dpt of Biology, University of Rochester, New York.
Biophore, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 41 73
laurent.keller@unil.ch

MERCREDI 14 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Evolution of sex chromosomes: the young and the old, séminaire, Dr Dimitry Filatov, Université de Birmingham, UK.
Biophore, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 17
giorgina.bernasconi@unil.ch

MERCREDI 21 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/DÉPARTEMENT D'ÉCOLOGIE ET D'ÉVOLUTION
12H15

Synchronization of epidemic outbreaks in networks of cities, prof. Bernd Blasius, Postdam University, Germany.
Biophore, amphithéâtre
Rens.: tél. 021 692 42 20
marc.robinson-rechavi@unil.ch

HISTOIRE/LITTÉRATURE

VENDREDI 2 JUIN

LETTRES
9H15

Table ronde sur le Banquet platonicien et débat autour du livre de M.-L. Desclos: aux marges des discours de Platon, avec la participation de l'auteur et de David Bouvier, Curzio Chiesa, Francesco Gregorio, Tanja Ruben et Pierre Voelke.
Anthropole, 4027
Rens.: tél. 021 692 29 63
david.bouvier@unil.ch

DU 8 AU 10 JUIN

LETTRES/HISTOIRE
14H00

La vigne et le vin dans les montagnes d'Europe jusqu'à la fin du Moyen Age, colloque organisé conjointement par l'UNIL (Section d'histoire et Projet IRIS 4), le Musée valaisan de la vigne et du vin et la Société valaisanne d'archéologie.

JEUDI 8 JUIN

14h00 Table ronde: Les ennemis de la vigne avant le XIX^e siècle, brèves communications de Catherine Chêne, Pierre Dubuis, Augustin Schmid, avec apports des participants au colloque, puis discussion générale. 17h30 Cépages des Alpes occidentales: histoire, origines et liens de parenté. Les apports de la génétique, José Vouillamoz, Université de Neuchâtel.

VENDREDI 9 JUIN

9h15 Vigne et vin dans les Pyrénées médiévales, Elisabeth Bille, Université de Toulouse. 10h00 La viticoltura in area lariana nel basso Medioevo, Paolo Grillo, Université de Milan. 10h45 Regards interdisciplinaires sur l'histoire des paysages de la viticulture au mont Liban: géosciences et archéologie, Romana Harfouche et Pierre Poupet, UMR 5608, CNRS, Toulouse (pour R.H.) et UMR 5140, CNRS, Montpellier (pour P.P.). 11h30 Travail salarié et luttes de travail dans la viticulture autrichienne au XVI^e siècle, Erich Landsteiner, Université de Vienne. 14h00 Considerazioni storiografiche sulla viticoltura medievale nelle Alpi occidentali italiane, Rinaldo Comba, Université de Milan. 14h45 Aspects de la viti-

culture valdôtaine à travers les comptes de l'Hospice du Mont-Joux (XV^e-XVI^e s.), Arnaud Meilland, UNIL. 15h30 La vigne et le vin dans le Comté de Savoie (XIII^e-XIV^e s.), Christian Guilleré, Université de Savoie. 16h30 La vigne et le vin dans les comptes du métral du Chapitre de Sion à la fin du Moyen Age, Chantal Amman Doubliez, Archives du Chapitre de Sion. 17h00 La vigne dans les environs de Saint-Maurice en Valais à la fin du Moyen Age, Gaëlle Bourguinot, Université de Genève. 17h30 Apports de la toponymie à l'histoire de la vigne dans le Valais médiéval, Bernadette Gross, UNIL.

SAMEDI 10 JUIN

8h00 Rdv à l'Institut universitaire Kurt-Bösch. Départ collectif pour cette journée extra-muros. 9h00 Le vignoble d'Agent et de Savièse (1300-1350), Amélie Fardel, Université de Genève, la conférence se tiendra dans le dit vignoble. 11h00 L'apport de l'archéologie régionale, à travers un choix d'objets, Olivier Paccolat, Musée cantonal d'archéologie, Sion. 14h00 L'outillage du viti-viniculteur entre «tradition» et «modernité», Anne-Dominique Zuffrey, Salgesch, Musée valaisan de la vigne et du vin. 16h00 Le Grand-Brûlé, domaine viticole expérimental de l'Etat du Valais, Corinne Clavien, Leytron, au Grand-Brûlé. Sion, Institut universitaire Kurt-Bösch
Rens.: tél. 021 692 29 40/027 203 73 83
pierre.dubuis@unil.ch
dolores.rey@ikub.ch

LUNDI 12 JUIN

LETTRES/HISTOIRE
17H15

Autour de la correspondance des patients du docteur Tissot, conférence, présentation de la thèse, Séverine Pilloud, UNIL.
Anthropole, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 40
pierre.dubuis@unil.ch

VENDREDI 16 JUIN

LETTRES
17H15

«Hegel, Heidegger: pensée absolue, pensée abyssale. (Heidegger lit Hegel)», soutenance de thèse, Emmanuel Mejja, Faculté des lettres.
Anthropole, 2024
Rens.: tél. 021 692 29 00
romain.genet@unil.ch

LUNDI 19 JUIN

LETTRES/HISTOIRE
17H15

La guerre entre la Savoie et Fribourg au milieu du XV^e siècle: analyse de la comptabilité militaire savoyarde, conférence, présentation du mémoire, Roberto Biolzi, UNIL.
Anthropole, 5081
Rens.: tél. 021 692 29 40
pierre.dubuis@unil.ch

LETTRES
17H15

La Pierre et l'Image. Etude monographique de l'église de Saint-Chef-en-Dauphiné, soutenance de thèse, Barbara Franze, Faculté des lettres.
Anthropole, 2024
Rens.: tél. 021 692 29 00
romain.genet@unil.ch

MERCREDI 21 JUIN

LETTRES
17H15

Etude du Pancakrama: introduction et traduction annotée, soutenance de thèse, Toru Tomabech.
Anthropole, 2024
Rens.: tél. 021 692 29 00
romain.genet@unil.ch

SANTÉ

JEUDI 1 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
7H05

Anesthésie en ophtalmologie, conférence, orateur externe.
CHUV, auditoire Charlotte-Olivier, no 3
Rens.: tél. 021 314 20 01
barbara.abdelhamine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30

La recherche en neurodermatologie, conférence, Dr Paul Bigliardi, CHUV.
Hôpital de Beaumont, BT 03
Rens.: tél. 021 314 03 53
daniel.hohl@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H15

Entretien motivationnel, conférence, Dr Jean-Bernard Daeppen, CHUV.
Clinique psychiatrique universitaire de Cery, auditoire
Rens.: tél. 021 314 28 41
silvana.lippuner@hospyd.ch

JEUDI 8 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
7H05

Anticoagulation et ALR, conférence, cours postgrade, Dr Madeleine Chollet-Rivier et Patrick Wüthrich, anesthésiologie, CHUV.
CHUV, auditoire Charlotte-Olivier, no 3
Rens.: tél. 021 314 20 01
barbara.abdelhamine@chuv.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA - CHUV
12H15

Politique de vaccination à l'adolescence, état de la question en 2006, conférence ouverte au public, Dr C. Schütz, UMSA, B. Vaudaux, DMCP.
UMSA, Beaumont 48, salle colloque, 1^{er}
Rens.: tél. 021 314 37 60
umsa@chuv.ch

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

VENDREDI 9 JUIN

**FORUM DU RÉSEAU ARCOS
13H15**

L'orientation dans le système de soins, 13h15 Accueil et mot de bienvenue, Carol Gay, présidente du comité d'ARCOS. 14h00 Garantir l'accès à des soins de qualité pour tous, Pierre-Yves Maillard, conseiller d'Etat, chef du Dpt de la santé et de l'action sociale, Etat de Vaud. 14h20 Du BOUM au BRIO ou du Bureau d'orientation des urgences médico-sociales au Bureau régional d'information et d'orientation - vidéo. 14h45 Le patient âgé comme partenaire du projet d'orientation: les limites de la réalité, Christophe Brûla, gériatre, médecin-chef de la Division gériatrie et réadaptation gériatrique, Dpt de médecine, CHUV. 15h50 Infirmier/ère de liaison aujourd'hui: quelle mission et quel rôle? vidéo. 16h15 L'orientation de la personne âgée au sein du réseau: enjeux et perspectives. Réflexion et analyse de membres du comité d'ARCOS. Animation: Isabelle Moncada, journaliste, émission 36.9, Télévision suisse romande. Avec la participation de: Patrizia Clivaz Luchez, directrice de l'APROMAD (CMS de la couronne lausannoise), Carol Gay, directrice de la fondation EMS Le Marronnier, Marianne Herren-Favez, codirectrice de la fondation l'Oriel et de la résidence Meillerie, Hélène Brioschi Levi, directrice des soins, Hospices-CHUV, prof. Patrice Guex, chef du Département de psychiatrie, Hospices-CHUV, Marc Bonard, médecin praticien et médecin d'EMS. 17h00 Logique de l'offre et de la demande: enjeux de société et de culture, prof. Ilario Rossi, anthropologue, Faculté des sciences sociales et politiques, collaborateur scientifique à la PMU. 17h30 Synthèse et clôture, Anne Decollogny, directrice ARCOS. CHUV, auditoire César-Roux A l'occasion des 15 ans du BOUM-BRIO Rens.: tél. 021 341 72 61 reseau.arcos@arcos.vd.ch

MARDI 13 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
14H00**

Les avatars de la fureur de vivre. Quelles stratégies pour une prise en charge des adolescents?

MARDI 13 JUIN

14h00 Introduction, prof. Olivier Halfon. 14h15 Prise en charge des adolescents au SUPEA, Jacques Laget, médecin adjoint, SUPEA. 15h30 Table ronde, Hélène Beutler, médecin, directrice, Unité d'hospitalisation psychiatrique pour adolescents de Moutier, Charles Bonsach, médecin associé, Service de psychiatrie communautaire, CHUV, prof. Olivier Halfon, chef de service, SUPEA, CHUV, Patrice Huerre, médecin chef, Clinique Georges Heuyer, Paris, Philippe Huesser, président du Tri-

bunal des mineurs, Lausanne, Jacques Laget, médecin adjoint, SUPEA, CHUV, et prof. Pierre-André Michaud, UMSA, CHUV. 16h45 Divers ateliers en parallèle: 1. Les psychothérapies bifocales avec les adolescents, Jacques Laget, SUPEA, CHUV, Elizabeth Meyrat, SUPEA, CHUV, Silvie Saudan, SUPEA, CHUV. 2. Violence et institution: amour, haine, Philippe Stéphan, SUPEA, CHUV. 3. Adolescents: où est le juste milieu? Laurent Holzer, SUPEA, CHUV, Vanessa Baier, SUPEA. Hôpital de Cery, salle Christian Müller Rens.: pierre.bovet@chuv.ch

MERCREDI 14 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H30**

Le corps du héros, séminaire de médecine et biologie anciennes, prof. Jacques Schamp, Uni Fribourg. Falaises 1, Bibliothèque de l'IUH MSP Rens.: tél. 021 314 70 50 hist.med@chuv.ch

JEUDI 15 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
7H05**

Evolution de la femme médecin, conférence, cours postgrade, Dr Lennart Magnusson et Nadia Benyacoub, anesthésiologie, CHUV. CHUV, auditoire Charlotte-Olivier, 3 Rens.: tél. 021 314 20 01 barbara.abdelhanine@chuv.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
8H30**

Les prescriptions magistrales 2, conférence, prof. Renato G. Panizzon, CHUV. Hôpital de Beaumont, BT 03 Rens.: tél. 021 314 03 53 daniel.hohl@chuv.ch

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/UMSA - CHUV
12H15**

La santé des adolescents aux Seychelles: l'impact d'une société en transition, conférence ouverte au public, Dr A. Chiolero & D. Faeh. IUH MSP/UMSA, Beaumont 48, salle colloque 1^e étage Rens.: tél. 021 314 37 60 umsa@chuv.ch

JEUDI 15 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
14H00**

Migration globale et enjeux locaux: recherche en sciences médicales et sociales, conférence, formation continue

- Pratiques médicale et compétences transculturelles, Patrick Hudelson, HUG, Genève;
- Prise en charge des jeunes femmes enceintes et sans-papier à Genève, Dr Hans Wolff, médecin adjoint, HUG, Genève;
- Méta-analyse et recherche qualitative de l'impact des mesures politiques sur la santé gynéco-obstétricale des femmes migrantes, Dr Paola Bolini, Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population, Université de Neuchâtel;

- Communication en trade: état des lieux de l'interprétariat, Dr Alexandre Bischoff, Institut de la science des soins infirmiers, Université de Bâle;
- Perception du risque chez les populations migrantes, Dr Patrick Bodenmann, PMU, Lausanne. Bugnon 21, auditoire E. Jéquier-Dogé Rens.: tél. 021 314 61 00 patricia.rajaonina@hospvd.ch

LUNDI 19 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H00**

Introduction aux écrits et aux théories de la Yangqin xuepai et de la Wenbing xuepai, séminaire Fondements de la médecine traditionnelle chinoise, Eric Marié, prof. invité à la Faculté de biologie et médecine. CHUV, auditoire Mathias Mayor. Rens.: tél. 021 314 70 50. hist.med@chuv.ch

MARDI 20 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15**

Essai de synthèse et influence des écoles, lignées et écrits classiques dans la pratique contemporaine de la médecine chinoise, séminaire Fondements de la médecine traditionnelle chinoise, Eric Marié, prof. invité à la Faculté de biologie et médecine. CHUV, auditoire Mathias Mayor Rens.: tél. 021 314 70 50 hist.med@chuv.ch

MARDI 20 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H30**

Converting research into teaching: midwifery and gender from the ancient world to the nineteenth century, séminaire de médecine et biologie anciennes, prof. Helen King, University of Reading. Exposé donné dans le cadre des journées d'étude «Work in Progress Gender Studies», 19-29 juin 06. Université de Fribourg Miséricorde, salle Jaeggi. Rens.: tél. 021 314 70 50 hist.med@chuv.ch; programme: www.unifr.ch/gender

MERCREDI 21 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
16H00**

Maladies transmissibles au bloc opératoire, conférence, symposium, Dr Véronique Moret et Lennart Magnusson, anesthésiologie, CHUV CHUV, auditoire Tissot, auditoire 2 Rens.: tél. 021 314 20 01 barbara.abdelhanine@chuv.ch

JEUDI 22 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/CHUV
7H05**

Coagulopathies, comment les corriger? conférence, cours postgrade, Dr Laurent Thierrin et Pierre-Alain Queloz, anesthésiologie, CHUV. CHUV, auditoire Charlotte-Olivier Rens.: tél. 021 314 20 01 barbara.abdelhanine@chuv.ch

JEUDI 22 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
9H00**

Dermatologie parasitaire et exotique, conférence, Drs Laffitte E + speakers, CHUV. Hôpital de Beaumont Rens.: tél. 021 314 04 06 emmanuel.laffitte@chuv.ch

LUNDI 26 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SERVICE DE CHIRURGIE VISCÉRALE
17H00**

Oncologie ORL du 4^e âge: problèmes, colloque, Dr Y. Jaquet, Service d'oto-rhino-laryngologie. CHUV, auditoire Auguste Tissot Rens tél. 021 314 23 54; bip 742354 doriskohler@chuv.ch

MARDI 27 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/SUPEA/CHUV
8H30**

De l'autre côté du regard: de Magritte à Bacon, conférence, Dr Maurice Corcos, Institut mutualiste Monsouris, Paris, Université de Paris V. SUPEA, Bugnon 23 A, salle Lucien Bovet Rens.: tél. 021 314 19 60 olivier.halfon@chuv.ch

JEUDI 29 JUIN

**BIOLOGIE ET MÉDECINE
13H30**

Transplantation rénale. Greffes de reins à partir de donneurs vivants: le point en 2006, second symposium. 13h30 Bienvenue, prof. Pascual et Dr Matter, CHUV. 13h40 Le rôle du psychiatre dans un programme de dons vivants, Dr D. Stagno, CHUV. 14h10 Le vécu d'un don de rein, Dr A. Vial, CHUV. 14h30 L'expérience et les résultats en Scandinavie, Dr J.P. Venetz, CHUV. 15h00 Laparoscopic donor nephrectomy in kidney transplantation. State of the art in 2006, prof. M. Prieto, CHUV. 16h00 Greffe à donneur ABO incompatible, prof. J. Steiger, CHUV. 16h30 Obesity and living kidney donation, prof. M. Prieto, CHUV. 17h00 Greffe à donneur vivant en pédiatrie, Dr F. Cachat, CHUV. 17h30 Evolution à long terme du donneur vivant en Suisse, prof. G. Thiel, CHUV. 18h00 Conclusions, prof. Ph. Morel. CHUV, auditoire César-Roux Rens.: 021 314 20 01

SOCIÉTÉ

JEUDI 1^{ER} JUIN

**SSP
12H15**

Polyphonie nécessaire dans les sciences du vivant, séminaire «Méthodes et Recherche», prof. Michel Morange, Université Paris VI et Ecole Normale Supérieure, France. Anthropole, 3017. Rens.: tél. 021 692 31 23 andre.berchtold@unil.ch

MERCREDI 7 JUIN

SSP 17H15

Droits de l'homme. Paroles de femmes, conférence dans le cadre du cycle de conférences interdisciplinaires ouvert au public, prof. Bronislaw Baezko, Faculté des lettres, UNIGE. Anthropole, 5021 Rens.: tél. 021 692 31 40 marie-françoise.herizo@unil.ch

MARDI 13 JUIN

BUREAU ÉGALITÉ DES CHANCES 12H15

Encouragement de la recherche et genre: le cas du FNS, lunch égalité, Dr Kristina Schulz, maître-assistante. Présentation de la recherche effectuée par Kristina Schulz: «Encouragement de la recherche et genre: le cas du FNS» + débat. Internef, 126 Rens.: tél. 021 692 20 59 egalite@unil.ch

MERCREDI 14 JUIN

DÉPARTEMENT INTERFACULTAIRE D'ÉTHIQUE 13H00

Après l'apartheid: quelle justice de transition? quelle transition vers la justice? conférence suivie d'un débat, animateur: S. Romagnoli, Faculté de théologie. 13h00 Conférence, F. Haldemann. 13h45 Commentaires et discussion, Frank Haldemann, juriste, chercheur FNS, présentera les résultats de 3 ans de recherches. Les questions éthico-juridiques soulevées dans le contexte des sociétés postconflituelles seront présentées, ainsi qu'une réflexion de base sur les problèmes éthiques auxquelles ces sociétés sont confrontées. Quelles sont les mesures politiques et juridiques visant à réinstaurer les conditions de la justice et de la paix sociale durable? Des cas pratiques seront présentés: Chili, Argentine, Rwanda, Afrique du Sud sur la base de réflexions éthico-juridiques. Amphipôle, Anthropos café Rens.: tél. 021 692 28 81; die@unil.ch http://www2.unil.ch/die/

SSP 17H15

Légitimité et confiance chez Michel de Montaigne, dans le cadre du cycle de conférences interdisciplinaires ouvert au public, prof. Biancamaria Fontana, Institut d'études politiques et internationales, UNIL. Anthropole, 5021 Rens.: tél. 021 692 31 40 marie-françoise.herizo@unil.ch

JEUDI 15 JUIN

SSP 12H15

Référentiels spatiaux et activité posturale: une nécessaire intrication, conférence, prof. Théophile Ohlmann, Laboratoire de psychologie et neurocognition, Université Pierre Mendès, Grenoble, France. Anthropole, 3017 Rens.: fred.mast@unil.ch

CONGRÈS . . .

AGENDA CULTUREL

SCIENCES TECHNIQUES

LUNDI 19 JUIN

EPFL
8H00

«Security Essentials» Continuing education course, June 19-23, 2006, (8 am to 6 pm).
EPFL, Bâtiment INJ, salle 218
Rens.: tél. 021 693 00 63
efc@epfl.ch; finance: Fr. 4'610.-
http://continuing-education.epfl.ch

DERNIÈRE MINUTE

JEUDI 1ER JUIN

SSP/IAS
12H30

«Il pluralismo linguistico in Italia: dalle minoranze storiche linguistiche alle «nuove lingue» conférence en français, dans le cycle de conférences «Langues et écoles: des relations à construire», prof. Luca Bussotti, Université de Pise, Italie.
Amphipôle, 319
Rens.: tél. 021 692 31 30
severino.ngoenna@unil.ch

DU 15 AU 16 JUIN

Broadcast English: past, present and future, international linguistics conference, British Council, ILSL et Dpt d'anglais, UNIL.
Ferme de Dorigny
www.unil.ch/angl/page33348_en.html

CENTRE DE LANGUES: PROGRAMME D'ÉTÉ

Ces cours sont réservés aux membres de la communauté universitaire.
Profitez des vacances d'été pour suivre un module intensif au Centre de langues de l'UNIL, 2 semaines, 4 périodes/jour, le matin
Nouveau: Suisse allemand

du 21 août au 1er septembre
Anglais: du 26 juin au 7 juillet
du 28 août au 8 septembre
Allemand: du 11 au 22 septembre
Chinois: du 4 au 15 septembre
Espagnol: du 28 août au 8 septembre
Italien: du 21 août au 1^{er} septembre
Russe: du 4 au 15 septembre
Préparation au TOEFL:
les 19, 20, 21, 25, 27 et 28 septembre (Test of English as a Foreign Language) jusqu'au 16 juin 2006: inscrivez-vous online ou contactez-nous
Tél. 021 692 29 20; www.unil.ch/cdl/centredelangues@unil.ch

EXPOSITIONS

«PÈLERINAGE VERS L'OUEST»

Qiu Jie est un artiste shanghaïen qui vit en Suisse depuis 15 ans. Il propose un travail mêlant les deux cultures dans un «pèlerinage vers l'ouest», fascinant et coloré.
Espace d'exposition de l'Anthropole (hall de l'auditoire 1129, aile ouest, à côté de la cafétéria)
Jusqu'au 9 juin

NOMADISME ET URBANITÉ

Cette exposition photo consiste en un travail documentaire photographique qui a pour but de rendre compte, dans une perspective intimiste, de l'entrée dans la modernité de populations semi-nomades dans la région des Monts des Ksour, dans le Haut Sud Ouest algérien.
Hall de l'Anthropole (côté 1031)
Du 1^{er} au 23 juin



MAGALI KOENIG

Portraits Collection BCV-ART, Bex & Arts, Les Cahiers dessinés Photographies
CHUV
Hall d'entrée du bâtiment principal
Du 11 mai au 6 juillet

MOZART EN SES CORDES

Cordes et claviers à l'époque classique
Mozart avait 10 ans lorsqu'il joua à Lausanne, il y a 240 ans. L'anniversaire de sa naissance offre au Musée historique de Lausanne l'occasion de s'intéresser aux instruments de musique contemporains du célèbre compositeur.
Musée historique de Lausanne
Pl. de la Cathédrale 4
1005 Lausanne
Tél.: 021 315 41 01
Jusqu'au 1^{er} octobre
www.lausanne.ch/mhl

CONCERT

«BEETHOVEN»

Triple concerto pour violon, violoncelle, piano et orchestre. Symphonie N°3 (Eroïca).
Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne (OSUL).
Direction: Hervé Klopfenstein.

HELA

Installation
De Pierre-Philippe Freymond
Les cellules d'Henrietta Lacks (HeLa) fonctionnent aujourd'hui dans tous les laboratoires comme un standard en matière de culture de cellules humaines in vitro. L'installation de Pierre-Philippe Freymond, tel un reliquaire ou un mausolée, rend hommage à la personne d'Henrietta Lacks et met en forme quelques questions fondamentales liées à son étrange destin. (voir article p. 10)
Université de Lausanne
Hall du Génopode
Jusqu'au 14 octobre

«DU BAISER AU BÉBÉ»

L'exposition *Du baiser au bébé* vous invite à explorer les étapes essentielles de la confection des êtres humains. Un parcours surprenant vous emmène des jeux de la séduction à la naissance des enfants en passant par les méandres de la sexualité et les événements de la gestation, à travers des éclairages scientifiques, historiques, ethnographiques, artistiques et intimes. Comme de coutume, l'exposition est accompagnée d'un riche programme de rencontres et d'animations.
Fondation Claude Verdan
Musée de la main
Rue du Bugnon 21, 1005 Lausanne
Tél. 021 314 49 55 - www.verdan.ch
Jusqu'au 7 janvier 2007

«Frozen Angels»

(v.f.) Erik Black et Frauke Sandig, 2005, 35mm, 92 minutes, Prix du public, Visions du réel 2005, Nyon. Ce documentaire explore les diverses facettes de la procréation médicalement assistée.
Projection de 11h à 18h
Dimanche 11 juin

«Traenna et factum»

Ulf Aminde, 2005, vidéo, 30 minutes. Tourné dans le décor d'un magasin IKEA, le destin du couple Traenna et Factum se dessine au gré des improvisations des clients. Production du Belluard Bollwerk International.
Projection de 11h à 18h.
Dimanche 25 juin

Grange de Dorigny
Réservations:
John Traelnes & Edith Bornand
Tél.: 021 312 28 80
www.unil.ch/osul
Jeudi 15 juin à 20h30
Dimanche 18 juin à 17h

MANIFESTATIONS DE LA BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
Palais de Rumine
Pl. de la Riponne
Tél.: 021 316 78 44
manifestations@bcu.unil.ch

JOHANNES BRAHMS, «EIN DEUTSCHES REQUIEM»

Concert
Chœur universitaire de Lausanne (CHUL), MIT Concert Choir de Boston et le Sinfonietta de Lausanne, sous la direction de Jean-Christophe Aubert.
Cathédrale de Lausanne
Location: Hug Musique, Rue du Grand-Pont 4, 1002 Lausanne
Jeudi 1^{er} juin
20h30



«LES 200 ANS DE BELLES-LETTRES»

Exposition
Présentée par la Société Belles-Lettres fondée en 1806 par cinq étudiants de l'Académie de Lausanne, la Société Belles-Lettres fête cette année son bicentenaire. (voir article p. 11)
Jusqu'au 10 juin
Les Vitrines. Entrée libre

JEAN BALISSAT: 50 ANS DE COMPOSITION MUSICALE

Exposition
Présentée par la Section des archives musicales de la BCU.
Organisée à l'occasion du 70^e anniversaire du compositeur en 2006, la présente exposition rend hommage, notamment par la photographie, à ce musicien dont la production est jouée dans le monde entier. Le Catalogue de l'œuvre de Jean Balissat, édité par la BCU à partir du fonds qui lui a été consacré dès 1988, rend compte

SPECTACLE

ORBITE

Spectacle de danse de la troupe off. Dans une nouvelle du dramaturge Reto Finger, un père décrit le bonheur à son fils Icare. Celui-ci lui répond qu'il choisira la plus grande roue qu'il pourra trouver. Ce texte a inspiré à la chorégraphe Heidi Aemisegger un ballet aérien qui fera escale au sud de la zone sportive UNIL-EPFL
Le spectacle commence à 21h.
Restauration possible sur place avant et après la représentation. Parking gratuit.
Réservation sur internet www.orbite.tv ou à la FNAC.

de sa riche discographie, disponible dans les collections de la phonothèque de la Riponne.

Les Vitrines
Du 15 juin au 16 septembre
Vernissage le jeudi 15 juin à 18 h 30

DANIEL SIMOND, AU CARREFOUR DE LA VIE CULTURELLE ROMANDE

Exposition présentée par le Centre de recherches sur les lettres romandes. L'exposition consacrée à Daniel Simond (1904-1973) retrace la carrière de cet intellectuel qui a joué un rôle important dans les lettres romandes. Instigateur en 1950 de la Fondation C. F. Ramuz dont il a été le premier président, il a créé en 1970 à Morges les Archives culturelles romandes qui se sont dissoutes en 2000. Une partie des fonds d'archives a été déposée à la Bibliothèque cantonale et universitaire: elle constitue une source majeure pour toute recherche sur la vie culturelle de la région.

Du 15 juin au 16 septembre
Vernissage le jeudi 22 juin à 18 h 30.
Unithèque UNIL - Centre BCU Dorigny, Accueil

FÊTE DE LA MUSIQUE 2006

Une nouvelle fois, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne vous invite à participer à la Fête de la musique dans le Palais de Rumine.

Succès international, phénomène de société, la Fête de la musique est aussi porteuse des nouvelles tendances musicales, que souvent elle annonce, que toujours elle traduit: renouveau des musiques traditionnelles, explosion des musiques du monde, développement des chorales, retour au carnaval musical... Autant d'aspects que vous retrouverez dans les collections de disques et de partitions de la BCU que vous pourrez emprunter.

Mercredi 21 juin
Concert en cours de programmation



Prix des places : 49.-frs ; étudiants, AVS et AI : 25.-frs ; enfants jusqu'à 11 ans : 11.- frs. Les prix à la FNAC sont majorés: respectivement 53.-frs, 28.- frs et 13.- frs.
Du 1er juin au 22 juillet

HISTOIRES DE LANGUE(S)

Neuf artistes israéliens racontent comment l'apprentissage de l'hébreu a bouleversé leur vie. Un film à découvrir le 7 juin à la Cinémathèque suisse, à l'initiative de Jacques Ehrenfreund, professeur à la Faculté de théologie et de sciences des religions.



Jacques Ehrenfreund, professeur de judaïsme

Ce film limpide raconte une histoire qui n'est pas simple. Des histoires, plutôt, ou un récit à voix multiples, celles de neuf artistes israéliens d'origine russe, allemande, hongroise, française, marocaine, palestinienne ou irakienne qui évoquent leur rencontre avec une langue qui s'impose à eux en même temps qu'elle s'offre comme un nouvel outil de création pour chacun d'eux, poète, écrivain, chanteuse ou comédienne.

Ce documentaire passionnant de la cinéaste Nurith Aviv sera visible mercredi 7 juin à 18h30 à la Cinémathèque suisse, une occasion exceptionnelle de le découvrir ici alors qu'il cartonne depuis trois mois à Paris. Organisé par Jacques Ehrenfreund, professeur de judaïsme à la Faculté de théologie et de sciences des religions, cet événement sera suivi d'un débat en présence de la réalisatrice, auquel participera également Irene Weber, directrice du Centre de traduction littéraire de l'UNIL.

«L'hébreu est indispensable à la pratique juive depuis l'exil babylonien en 585 avant notre ère, explique Jacques Ehrenfreund. Après la destruc-

tion du premier temple, la Bible devient le texte de référence et l'hébreu la langue sacrée. Elle est réservée à l'étude et à la discussion de la loi juive. C'est seulement à la fin du XVIII^e siècle que l'hébreu connaît une sorte de renaissance à travers la science et la littérature, dans un milieu qui veut moderniser le judaïsme. Les penseurs du sionisme décideront d'adapter cette langue aux besoins de la vie quotidienne et créeront des écoles de langue hébraïque principalement en Europe de l'Est. A la fin du XIX^e siècle, le linguiste Eliezer Ben Yehuda publiera le premier dictionnaire hébreu ancien-hébreu moderne, après avoir imposé la pratique quotidienne de cette langue à sa famille, qui en a souffert...»

Cette souffrance, les artistes s'expriment dans ce road movie linguistique à travers Israël l'ont tous éprouvée au moment d'adopter l'hébreu comme un sésame leur ouvrant une nouvelle vie à Haïfa, Tel-Aviv ou Jérusalem. «J'ai dû assassiner en moi Lermontov et Pouchkine, la langue russe tant aimée», raconte un homme qui est devenu l'un des plus importants poètes israéliens. Arrivé en Israël à l'âge de 8

ans, que serait-il devenu sans cette violence faite à lui-même? Sans doute pas ce poète-là et peut-être pas un créateur. Un chanteur raconte avoir éprouvé tour à tour la honte de ses origines marocaines et le bonheur ultérieur de découvrir qu'il avait plus de succès sur la scène dans sa langue maternelle, car «chanter en hébreu, ce n'était pas sexy». Entre l'écrivain Aharon Appelfeld immigré en 1946 et condamné à oublier l'allemand et une comédienne israélienne qui joue en hébreu mais rêve en russe, des années sont passées et le refoulement de la langue maternelle ne semble plus être un impératif de survie en Israël.

Un philosophe français conclut ce beau récit polyphonique en expliquant qu'il incarne lui-même cette contradiction entre «deux mondes qui ne peuvent en rien se comprendre» mais qui cohabitent en lui à chaque instant et même en rêve, l'hébreu et le français. Il court ainsi d'une langue à l'autre dans un battement de cœur.

Nadine Richon

D'une langue à l'autre, de Nurith Aviv, Cinémathèque suisse, mercredi 7 juin à 18h30.

Critique cinéma

par Nadine Richon

MARIE-ANTOINETTE EN ROCK STAR

Sofia Coppola propose sa version cinématographique de la vie de Marie-Antoinette, reine de France, et signe un film politique à l'eau de rose.

Dehors, la foule rebelle gronde et scande le nom honni de Marie-Antoinette. A l'intérieur, la reine enlace ses enfants, jette un œil sur son mari serrurier et prend la décision courageuse de sortir sur le balcon dans le but sans doute d'apaiser la colère populaire. L'actrice Kirsten Dunst ouvre la porte-fenêtre, pose ses mains sur la balustrade, bras écartés, et regarde la foule qui continue de crier. Alors la reine s'incline devant la meute déchaînée. Cette scène résume assez bien l'esprit du film de Sofia Coppola. Sa Marie-Antoinette ressemble à une rock star s'offrant à ses fans endiablés. La proximité avec la populace n'ira d'ailleurs pas plus loin, comme dans un concert de Madonna et contrairement à la réalité qui vit, on le sait bien, la reine malmenée en prison, proménée sur une charrette et finalement décollée par un bourreau.



Car ce film qui pourrait réunir contre lui André Castellet, Alain Decaux ainsi que les historiens de la Révolution française s'arrête peu après cette scène, quand la reine quitte en famille le château de Versailles. Dans le carrosse qui les emmène, le roi lui demande ce qu'elle regarde et elle répond: «Je dis au revoir», au revoir sans doute à sa jeunesse et à son bonheur perdu. Sofia tranche ici et nous livre un film raccourci. Rien sur les événements politiques et tragiques qui suivent. Rien sur le procès de la reine ni sur sa mort. Rien sur le sort terrible qui attend ses enfants, le malheureux dauphin surtout.

C'est un film centré sur Marie-Antoinette (mais il aurait pu s'intituler aussi *Kirsten*, tout simplement, tant l'actrice rayonne à tous les plans), mais plus précisément encore sur les belles années de la reine. Et là, il faut l'avouer, Sofia Coppola filme comme personne d'autre en ce moment l'insolence de la jeunesse, le charme acidulé des jeunes filles, leur entêtement à paraître joyeuses même quand l'orage menace leur rose horizon. Au passage, la fille de Francis Ford Coppola rappelle à ses concitoyens ce que l'Amérique doit à la France, c'est même l'une des seules références politiques du film et elle occupe deux scènes, façon clin d'œil appuyé destiné aux Etats-Unis d'aujourd'hui. En somme, Sofia Coppola signe un film politique à l'eau de rose, plus proche sans doute de Sacha Guitry que d'Eric Rohmer, qui avait croqué la Révolution française dans *L'Anglaise et le Duc*, un très grand film original sur la forme et superbement dialogué.

Elle semble au contraire se méfier des mots. Elle nous livre dès lors un merveilleux catalogue d'images, avec en plus quelque chose de poignant dans l'inachevé – l'inachevé d'une vie royale et du film – le tout sur un air de rock qui donne un sentiment d'urgence rétrospective au destin brisé de Marie-Antoinette.

UN NOUVEAU SERVICE TECHNIQUE EST NÉ..

Une réorganisation des services techniques mûrissait depuis quelques temps dans les couloirs de la direction administrative. Des changements qui s'inscrivent en droite ligne des tournants opérés avec la nouvelle loi sur l'Université.

Vous qui passez d'un auditoire à l'autre, ou d'une cafétéria à l'autre, vous doutez-vous que l'université est peuplée de petits hommes [et femmes] verts? Ils font en sorte que vous puissiez boire à volonté, vous éclairer et marcher sur un sol qui n'est pas jonché de détritrus (comme chez vous par exemple). Dans ce monde secret, peuplé de services aux noms parfois méconnus comme l'Exploitation Technique ou les Aménagements Extérieurs, la direction administrative a choisi d'opérer quelques changements. Une nouvelle structure, baptisée Unibat, regroupera les unités des Bâtiments et Travaux. Pour une meilleure efficacité et une plus grande visibilité.

Bref rappel historique

L'opération de réorganisation démarre en octobre 2004. L'UNIL confie un mandat à l'UCA (Unité de Conseil et d'Appui en management et organisation de l'Etat de Vaud), sous la responsabilité de différents groupes patronnés par Jean-Paul Dépraz, actuel directeur administratif et futur membre de la direction de l'UNIL: «Il s'agissait pour nous de clarifier les rôles et responsabilités des collaborateurs, d'améliorer la collaboration entre les services, de mettre en place une structure adaptée aux besoins et d'évaluer la potentialité d'un regroupement de l'ensemble des services dans la ferme de la Mouline, alors en cours de rénovation.»

Le projet est coordonné par Benoît Frund de l'UNIL et Marc Bugnon de l'UCA. Durant l'année 2005, des groupes de travail sont créés. «D'emblée, on a décidé que la démarche devait être participative, que tous les collaborateurs auraient l'occasion de s'exprimer sur le projet. Comme souvent dans ce genre d'initiative, nous avons été quelque peu retardés par rapport aux délais initiaux, mais on y arrive!», explique Benoît Frund. Après un an de discussions, le mandat se conclut par la rédaction d'un rapport d'analyse et de propositions. Sont évoqués les points forts comme les points faibles. Parmi les premiers, on se félicite de la performance du service de piquet de l'exploitation technique ou de la polyvalence des collaborateurs de l'intendance. En revanche, on déplore un manque de visibilité des prestations («à qui puis-je faire appel pour tel ou tel problème?») et une communication insatisfaisante entre les services. Raisons pour lesquelles est entreprise une refonte complète du secteur des Bâtiments et Travaux.



Photo de famille de la future équipe d'Unibat

Les conclusions du rapport ont amené la direction administrative à réunir tout les services concernés sous l'égide d'Unibat, à la ferme de la Mouline. Une structure administrative commune a été mise en place, elle coordonne les trois piliers du nouveau service, à savoir les groupes logistique, technique et de planification. Le premier a pour mission la gestion de l'utilisation des locaux – accueil, réservation, nettoyages. Le second prend en charge les questions techniques relatives aux bâtiments ainsi que les aménagement extérieurs. Le troisième s'occupe de la gestion de projets et du secrétariat commun.

De même, la direction administrative a pris toute une série de mesures visant à faciliter la communication interne. Par exemple, chaque tâche nécessitant la collaboration de plusieurs services sera désormais soumise à une gestion par projets, et des tableaux de bord donneront le détail des décisions. Quant au service de sécurité, anciennement lié aux Bâtiments et Travaux, il sera désormais directement rattaché à

la direction. Une mesure visant à lui conférer la légitimité indispensable pour mener à bien ses missions de prévention.

Effectif le 12 juin prochain, Unibat sera dirigé par Benoît Frund. A la tête de la planification et du support, Sheila Demierre, ingénieure civile EPFL et architecte ETS. Jean-Paul Dutoit, actuel responsable de l'intendance, dirigera le groupe logistique. Werner Sonnenschein et Yves Chuat se verront confier la direction du groupe technique, le premier pour la partie bâtiments et le second pour les aménagements extérieurs. Nul doute qu'Unibat saura faire communiquer ces divers centres de compétences. Pour une meilleure gestion des bâtiments, il fallait pousser quelques murs...

Lionel Pousaz et Jérôme Grosse

Dès le 1er juillet:
Tél: 021 692 25 11
Email: unibat@unil.ch
Site web: www.unil.ch/unibat

COURS ET RECOURS À L'UNIL

Le Conseil de discipline bâtonne les étudiants et la Commission de recours protège leurs droits fondamentaux. Bref tour d'horizon des deux instances qui ont charge de rendre la justice à l'UNIL.

> Le conseil de discipline

Tricheurs et plagiaires n'ont qu'à bien se tenir. A l'UNIL, le Conseil de discipline distribue brimades et taloches aux étudiants qui contreviennent à la déontologie universitaire. Depuis 2005, il répond aux exigences de la Loi sur l'Université de Lausanne. Etienne Laffely, avocat indépendant, préside cette nouvelle structure. Il répond à nos questions.

Uniscope: Pour quels genres d'infractions le nouveau conseil de discipline a-t-il été mis en place?

Etienne Laffely: Depuis sa mise en fonction, en juin 2005, nous avons essentiellement sanctionné des cas de triche ou de plagiat. Nous ne traitons pas des cas de vol ou de violence, lesquels relèvent des tribunaux ordinaires, mais essentiellement des problèmes relatifs à la déontologie universitaire. Depuis peu, les étudiants doivent d'ailleurs signer une charte avant de s'engager dans la rédaction d'un mémoire ou d'une thèse. Ils s'engagent ainsi à respecter les règles essentielles en matière d'emprunts ou de citations.

Quelles sont les peines prévues et quand sont-elles prononcées?

Nous disposons de trois sanctions possibles, à savoir l'avertissement, la suspension ou l'ex-

clusion. Pour l'instant, nous n'avons prononcé cette dernière qu'à une seule reprise. Un étudiant avait plagié diverses sources pour son mémoire de licence. Une simple recherche sur internet a suffi pour prouver que près de la moitié du travail était contrefaite. L'étudiant a été immédiatement exclu. Il s'agit là de la sanction ultime, de la guillotine. Mais les cas sont loin d'être toujours aussi clairs. Par exemple, une étudiante avait été surprise pendant un examen avec un billet de triche dans son dictionnaire. Il s'agissait en fait de la définition d'un terme spécifique. L'étudiante n'étant pas de langue maternelle française, nous devions déterminer si ce billet était une simple aide linguistique, ou s'il lui permettait de solutionner le problème auquel elle était confrontée. Dans ce cas précis, nous avons conclu à un acte de négligence. Comme elle avait de plus écopé d'un zéro et qu'elle avait ainsi perdu une année entière, nous avons estimé que la sanction était suffisante.

Deux professeurs, deux membres du corps intermédiaire et deux étudiants composent à vos côtés le conseil de discipline. Comment se passe la collaboration?

Jusqu'à aujourd'hui, on s'est toujours mis d'accord sans avoir besoin de voter à la majorité. On ne peut pas dire qu'il y ait de clivage.



Etienne Laffely: «Il faut sanctionner la volonté de tricher plus que les résultats possibles de la tricherie.»

Les professeurs sont parfois ceux qui déplorent le plus d'avoir à sanctionner. Quant à moi, je suis peut-être le plus sévère. Je pense qu'il faut sanctionner la volonté de tricher plus que les résultats possibles de la tricherie.

Comment avez-vous été nommé?

Conformément à la Loi sur l'Université de Lausanne, la direction devait nommer à la tête du conseil une personne extérieure à l'institution et qui, de surcroît, ait quelques connaissances juridiques. On m'avait promis que cela ne représenterait pas trop de boulot. J'ai donc accepté. J'aurais dû m'en méfier, à mon âge...

> La commission de recours

La commission de recours s'adresse aux étudiants. Après les facultés et le rectorat, elle est la dernière instance à saisir avant de prendre le chemin des tribunaux. En place depuis début 2005, elle répond aux nouvelles exigences de la Loi sur l'Université de Lausanne. Jean Jacques Schwaab, avocat et président de la commission, nous en explique les buts et le fonctionnement.



Jean Jacques Schwaab: «Les recours concernent essentiellement des refus d'immatriculation.»

Uniscope: Quelles sont les affaires traitées par la commission de recours?

Jean Jacques Schwaab: Les recours concernent essentiellement des refus d'immatriculation. Diverses raisons peuvent conduire à cette situation. Par exemple, une personne ne peut être immatriculée, si elle a préalablement étudié six semestres dans une autre université sans avoir reçu au moins 60 crédits. Cette disposition, propre à l'Université de Lausanne, a pour but d'éviter le tourisme étudiant. En outre, un certain nombre de candidats étrangers se voient refuser l'inscription pour des questions d'équivalence. Dans une moindre mesure, nous traitons également des échecs aux examens.

Quelles sont généralement les décisions rendues?

A ce jour, sur les quinze affaires de 2005, nous n'avons répondu positivement qu'à trois reprises. Aucun recours concernant les examens n'a pour l'heure été admis. En effet, la commission ne peut se substituer à l'expertise d'un professeur, concernant l'octroi d'un demi-point de plus ou de moins, par exemple. Pour qu'une telle démarche aboutisse, il faudrait pouvoir statuer qu'il y ait eu de la part d'un professeur une appréciation volontairement malveillante. Les recours pour refus d'immatriculation sont

plus facilement acceptés. Par exemple, dans le cas d'une étudiante qui était sur le point de passer sa demi-licence à Zurich. Le rectorat lui avait formellement stipulé que ce titre suffisait à s'inscrire à un programme de Master. Une fois son diplôme en poche, elle avait pris des dispositions en vue de son déménagement à Lausanne. Après quoi elle s'est vu refuser l'immatriculation. Nous avons accepté son recours, dans la mesure où l'université avait préalablement donné un accord formel, et parce que la bonne foi de l'étudiante ne pouvait être remise en cause.

Comment la commission est-elle composée?

Nous sommes cinq personnes, toutes indépendantes de l'institution. Et ce pour prévenir d'éventuels conflits d'intérêts ou éviter les soupçons de partialité. Pour ma part, j'ai sans doute été choisi en tant qu'avocat et ancien chef du Département de la formation et de la jeunesse. Et comme la Loi sur l'Université de Lausanne exige que le président de la commission soit muni de «connaissances juridiques étendues», cela n'a bien sûr pas manqué de me flatter...

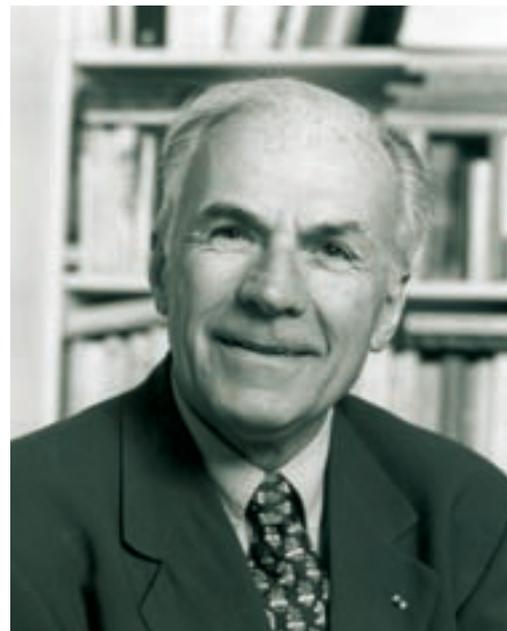
Propos recueillis par Lionel Pousaz

MICHEL CROZIER À CONTRE-TEMPS

A bientôt 84 ans, le sociologue Michel Crozier continue de dénoncer le «modèle intellectuel français». Rencontre à Paris, avant qu'il ne vienne recevoir le grade de Docteur ès sciences économiques Honoris Causa dans le cadre du Dies academicus de l'UNIL le 23 juin.

Michel Crozier croit dur comme fer à l'écoute, qui reste selon lui le meilleur moyen de gouverner et de faire passer des réformes auprès de leurs «opposants ou possibles partenaires, bénéficiaires ou victimes potentielles». En 1987, il a dirigé un audit pour la SNCF, et un autre en 1994 pour Air France. A chaque fois, il a pu mettre en évidence des dysfonctionnements et donner à ces compagnies les moyens d'engager des réformes. Seul problème, selon lui, les dirigeants français passés par l'ENA «sont formés pour tout savoir et donc n'ont pas besoin d'écouter». Il l'a encore martelé dans *La Crise de l'Intelligence* (Paris Fayard, 1995) et s'est pris une volée de bois vert en guise de réception critique. Sous une allure douce et sympathique, Michel Crozier ne craint pas de foncer à contre-courant, comme en témoigne sa prise de position contre le

mouvement étudiant alors qu'il enseigne à l'Université de Nanterre en 1968. Avant cette date, «j'étais considéré comme un homme de gauche modéré», raconte-t-il. Très connu aux Etats-Unis dans les années 1960 et 70 grâce à la parution de son livre sur *Le Phénomène bureaucratique*, qu'il s'est laissé convaincre d'écrire en anglais et dont il tirera une version française, Michel Crozier reconnaît avoir joué un rôle dans la Trilatérale, commission créée en 1973 par David Rockefeller. «J'ai rédigé pour cette commission un rapport sur les problèmes de la gouvernance du monde avec Samuel Huntington et Joji Watanuki. En 1978, un article français a voulu voir dans la Trilatérale une conspiration des riches contre les pauvres. J'ai convoqué un journaliste pour lui signaler que l'un des dirigeants de la CFDT en faisait partie. La CFDT n'a jamais démenti...»



publicité

A temps plein ou à temps partiel

Formation d'infirmier et infirmière HES - Bachelor



- La profession d'infirmier/ère
- La formation à **temps plein**, entrée le **19 septembre 2006**
- Les conditions d'admission
- La formation à **temps partiel (75%)** entrée le **19 février 2007**

Séances d'information

Hes-so

Haute Ecole Spécialisée de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz

Mercredi 7 juin	17h-18h30	Mercredi 25 octobre	16h-17h30
Mercredi 5 juillet	16h-17h30	Mercredi 8 novembre	17h-18h30
Mercredi 30 août	16h-17h30	Mercredi 6 décembre	16h-17h30
Mercredi 13 septembre	17h-18h30		

La Vie en Valeur
ELF+ La Source
Haute Ecole de la Santé
Av. Vinet 30 - 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00
www.ecolelasource.ch

Déçu par les Etats-Unis

Organisation conçue pour protéger les intérêts des multinationales dans le cadre d'un nouvel ordre mondial, la Trilatérale a été boostée par le 11 septembre 2001 et manifeste plus que jamais son «aversion pour les mouvements populaires», comme le souligne *Le Monde diplomatique*. Depuis la guerre en Irak, Michel Crozier s'avoue pour sa part «profondément déçu par les Etats-Unis» qui ne peut maintenir une vie acceptable sans certaines contraintes qui s'expriment à travers une démocratie dont le bras armé est l'Etat. Mais ce dernier a pris en France une importance telle qu'il écrase la démocratie elle-même...» D'une façon peut-être simpliste – mais il se définit lui-même comme «un homme simple dans un monde complexe» — Michel Crozier prône un Etat modeste ainsi qu'une forme de réserve intellectuelle qui s'exprime selon lui dans la pratique de l'individualisme méthodologique: «Il n'y a que les individus, hommes et femmes, qui peuvent dire ce qu'ils vivent et comment ils le vivent et toute théorie sociologique doit être fondée sur une analyse faite à partir de ce qu'ils disent. C'est une méthode fiable car tout le monde a envie de parler pour défendre son point de vue. Il est valorisant de parler devant quelqu'un qui accepte vos raisons...» Un écrivain défendant ses personnages pourrait s'exprimer ainsi. Michel Crozier, pourtant, se revendique sociologue, sans s'impliquer dans sa recherche autrement qu'à travers une forme d'écoute que l'on pressent à la fois distante et empathique. Nul paradoxe à ses yeux. «J'étais passionné par la sociologie, non pour faire un choix idéologique, mais pour comprendre pourquoi et comment les hommes et les femmes réussissent à faire ensemble un certain nombre de choses, en particulier des entreprises et des organisations diverses...» Il estime pouvoir révéler à partir d'un certain nombre de témoignages individuels «les dysfonctionnements et les paradoxes de l'action organisée», dans le but de dépasser les oppositions et de dissiper les craintes. «Les meilleures réformes échouent car on n'a pas pris à l'avance la mesure des oppositions qui risquent de se révéler et des appuis que l'on aurait pu trouver», écrit-il dans un texte conçu pour un ouvrage de l'Institut de hautes études en administration publique (IDHEAP), qu'il a contribué à créer, où il a enseigné et qui fête cette année son 25^e anniversaire. Michel Crozier recevra son grade de Docteur Honoris Causa sur proposition conjointe de HEC et de l'IDHEAP.

Nadine Richon

LA SOCIOLOGIE AUTREMENT

A l'occasion de la cérémonie annuelle de l'UNIL, le Dies, le 23 juin, Bruno Latour reçoit le grade de Docteur ès sciences sociales Honoris Causa de l'UNIL sur proposition du Conseil scientifique Anthropos. Interview d'un chercheur qui a su combiner avec brio travail de terrain et invention théorique.

Uniscope: Bruno Latour, comment vous situez-vous dans le paysage intellectuel français?

Bruno Latour: Mal ou très peu... ma discipline d'affiliation, ce qu'on appelle «science studies», n'existe pas vraiment en France et est très internationale; en revanche, il existe en France une forte tradition épistémologique dans laquelle je me reconnais assez peu; mais il y a depuis une quinzaine d'années une forte histoire sociale des sciences qui a beaucoup renouvelé le paysage; la sociologie des sciences demeure toutefois peu connue et peu appréciée; on croit qu'elle est «relativiste», ce qui dans les termes de ceux qui utilisent cette accusation (pour eux c'est une injure) veut dire l'indifférence aux différences ou l'absolutisme de point de vue personnel, ce qui n'a rien à voir avec le relativisme bien sûr, ou plutôt le relationisme, et rien à voir non plus avec les innombrables recherches de la sociologie des sciences; donc, je ne me situe pas dans un paysage qui soit spécifiquement français; d'ailleurs mes principales lectures sont anglaises comme sont de langue anglaise les philosophes auxquels je suis attaché, Dewey, Whitehead, James.

Vous venez d'écrire «Changer de société, refaire de la sociologie». Quel lien établissez-vous entre la science et la politique?

Les sciences multiplient les êtres avec lesquels nous composons notre existence; mais ensuite il faut savoir composer cette existence pour la rendre vivable, et c'est en gros ce qu'on appelle politique. Ou plutôt, dans mon optique, il faut se poser deux questions qui sont transversales par rapport à la division des sciences et des politiques: Combien sommes-nous? Pouvons-nous cohabiter? Mais cela, c'est l'objet d'un autre livre, *Politiques de la nature*. Celui dont vous parlez est simplement un petit traité de sociologie pour présenter une autre façon de faire de la sociologie. L'argument est politique, si vous voulez, mais assez indirectement: si la société existe déjà pour expliquer les comportements, en gros, la politique est rendue inutile. Pour qu'elle devienne centrale, il faut changer la conception de la société, la prendre dorénavant pour ce qu'il faut expliquer et composer et non pas pour ce qui explique. C'est tout le sens de cette théorie alternative du social.

L'économie privée soutient la recherche publique, tout se mélange, comment voyez-vous l'avenir de la recherche scientifique?

Archimède déjà était soutenu par le roi Hiéron d'après Plutarque! Galilée par les Médicis. Donc il n'y a jamais eu de période où ce mélange n'a pas eu lieu. L'autonomie de la recherche scientifique est un mythe durable mais sans intérêt. En

revanche, il est important que l'on puisse étendre assez largement l'autonomie des questions à poser. Mais ce droit à poser des questions n'est pas forcément le privilège des chercheurs, il est aussi à démocratiser. C'est tout le sens du sous-titre de *Politiques de la nature*. Comment faire entrer les sciences en démocratie.

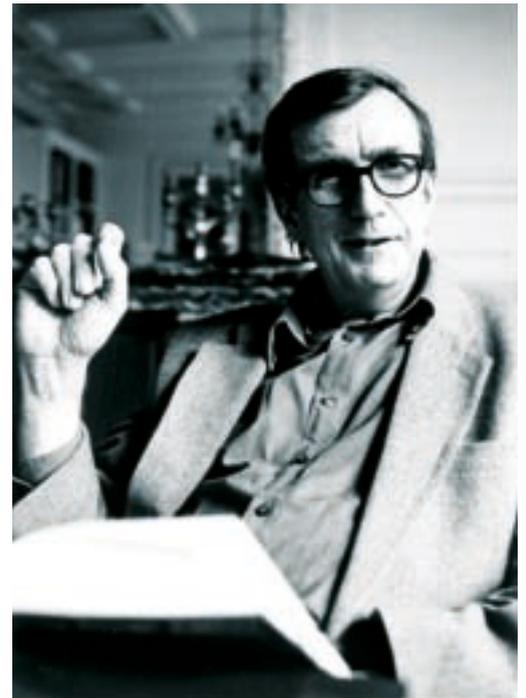
Vous ne considérez pas le social comme le moment où se crée de la solidarité, mais comme «le moment où ça craque». Paradoxal, non?

Le social est une idée récente. La société n'a pas plus de deux siècles. Ce que nous appelons social aujourd'hui n'a aucune raison d'avoir la même composition que celle du XIX^e siècle. Ce n'est donc pas un paradoxe, mais la suite d'une histoire assez courte: est social aujourd'hui ce qui nous «disassocie» et qui oblige à une recomposition.

Votre théorie de l'actant englobe les humains, les animaux, la nature et les choses. Est-ce une défiance envers les êtres humains?

Défiance, je ne sais pas, mais ils ne sont pas forcément au centre de l'attention. L'humanisme ce n'est pas toujours se concentrer sur l'humain, mais plutôt sur ses attaches.

Propos recueillis par N.R.



Bruno Latour prononcera une conférence intitulée «Politiques des sciences et des techniques», mercredi 14 juin à 18 heures, bâtiment Anthropole, salle 1129.

ÉGALEMENT À L'HONNEUR

Le poète Henri Meschonnic

Poète et critique français, traducteur de la Bible, théoricien du langage, du rythme, du poème et de la traduction, essayiste, auteur d'une œuvre multiple témoignant d'une très grande diversité créatrice, le professeur émérite de linguistique de l'Université de Paris VIII Henri Meschonnic recevra le grade de Docteur Honoris Causa sur proposition de la Faculté des lettres.

Le juriste Gérard Timsit

Spécialiste du droit administratif comparé, juriste philosophe, professeur invité à l'UNIL entre 1999 et 2003, Gérard Timsit a renouvelé la théorie du droit. Il a réussi au travers des figures du droit l'analyse des relations réciproques de l'autorité de la loi et du pouvoir du juge, du pouvoir de la loi et de l'autorité du juge. Il recevra un Doctorat Honoris Causa sur proposition de la Faculté de droit.

L'explorateur Daniel Bernoulli

Ancien directeur de l'Institut de géologie de l'EPFZ, savant explorateur des océans et des montagnes, il est l'une des personnalités dominantes de la géologie des Alpes. Daniel Bernoulli a noué depuis 36 ans des liens étroits avec la géologie lausannoise. Il recevra le grade de Docteur Honoris Causa sur proposition amicale de la Faculté des géosciences et de l'environnement.

N.R.

DIES ACADEMICUS

Vendredi 23 juin à 10h, auditorium Hamburger du bâtiment Amphimax, à Dornoy, arrêt M1 Sorge.
Hôtes d'honneur: la société d'étudiants Belles-Lettres, jeune bicentenaire, et l'IDHEAP (Institut de hautes études en administration publique) qui fête ses 25 ans.
Entrée libre.

BRÈVES.....

Défendre la santé au travail

Le Professeur Michel Guillemain a été honoré à Chicago dans le cadre de la grande Conférence annuelle des hygiénistes du travail américains.

Professeur à l'Université de Lausanne et ancien directeur de l'Institut universitaire de santé au travail, Michel Guillemain a été invité à prononcer la Jeffrey S. Lee Lectureship, distinction créée en 1999 par la Foundation for Occupational Health & Safety (FOHS). Cette fondation est active au niveau international pour faire reconnaître l'importance de ce domaine d'activité encore trop souvent méconnu. La distinction remise au professeur de l'UNIL porte le nom de Jeffrey S. Lee (1944-1998), en reconnaissance des contributions majeures de ce médecin dans le domaine de l'hygiène du travail et de la sécurité.

Ce sont ces mêmes aspects que le Professeur Guillemain a abordé dans la conférence qu'il a prononcée à Chicago, en soulignant combien cette discipline est menacée dans son existence par divers éléments (culture et tradition de certains pays, faible reconnaissance dans l'Union européenne, confusion quant à sa nature, etc.) Résolument tourné vers l'avenir, il a évoqué les chances que représente la législation européenne REACH sur les substances chimiques, qui touche le cœur des compétences de l'hygiène du travail. Sans hygiénistes du travail, cette législation ne peut pas être mise en application.

Rens.: Prof. Michel Guillemain – Institut universitaire romand de santé au travail
Tél. 021 314 74 21 / www.fohs.org/lee.htm

«Acteurs projet».

Quelle identité professionnelle?

Demi-journée de réflexion et de partage d'expériences destinée aux parties prenantes en management de projet, le 22 juin à 13h30, auditorio 273 de l'Internef. Manifestation organisée dans le cadre des formations continues inter-universitaires Matis qui regroupent les unis de Genève, Lausanne et Neuchâtel.

Au programme :

Discours de bienvenue, par Marc de Perrot, secrétaire général de l'UNIL et introduction aux thèmes de réflexion par Silvio Munari, HEC-Lausanne

- 13h45 Réflexions sur la maturité du management de projet: premiers résultats d'un projet SHS, projets en collaboration EPFL-HEC-Lausanne, par les étudiants du groupe de recherche
- 14h15 Les acteurs projet et identité professionnelle, par Thierry Picq, EM-Lyon
- 14h45 Les métiers du projet, débat animé par Philippe Laurent, HG-Neuchâtel
- 16h Une chef de projet, un acteur multicompetences, par Eric Denzler, Denzler partners
- 16h30 Le métier du chef de projet, débat animé par Philippe Laurent, HEG-Neuchâtel
- 17h «Alinghi», étude de cas, par Thierry Picq
- 17h30 Table ronde et synthèse

Rens.: Interactive-Matis, Serge Galofaro, HEC, tél. 021 692 34 03, www.imatis.ch

L'UNIL LARGUE LES AMARRES

C'est devenu une tradition depuis plus de 30 ans, chaque année au mois d'avril une équipe, mise sur pieds par le Comité des étudiants HEC, se met au défi de démontrer que les étudiants suisses ne sont pas que des marins d'eau douce lors de la Course croisière EDHEC.

La course EDHEC, du nom de la haute école française, est le plus grand événement sportif étudiant d'Europe. Pour cette 38ème édition, les régates se sont déroulées au large de La Rochelle et ont vu s'affronter durant une semaine, pas moins de 168 équipages répartis sur 8 types de bateaux différents avec au total 11 manches disputées. De plus, la manifestation se déroule aussi sur terre avec un village de 12'000 m², 6'000 étudiants sur la semaine et plus de 15'000 visiteurs...

Cette année le Comité HEC a décidé de s'allier avec l'EPFL pour former une équipe composée de deux bateaux et d'un team logistique s'occupant de toute l'organisation. Car ce n'est pas une mince affaire, avec un budget de plus de 40'000.-, les talents sportifs doivent se conjuguer avec ceux de gestionnaire. Entre la recherche de sponsors, les contacts quotidiens entre l'équipe et l'antenne restée à Lausanne (nommée «La Passerelle»), la gestion du site internet avec chaque jour une newsletter, des photos et des vidéos, l'organisation ne s'apparente pas vraiment à la «Croisière s'amuse»... Le bateau de HEC a même failli faire un remake de «Titanic» en se faisant éperonner lors de la deuxième régate par un concurrent. Cet accident n'était heureusement pas de leur faute et le trou dans la coque a pu être réparé pendant la nuit. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, la même journée un des membres de l'équipage de HEC a réussi à se fêler une côte...

Ces mésaventures n'ont pas empêché l'équipe HEC/UNIL-EPFL de faire d'excellents résultats en se classant respectivement 23ème et 2ème sur un total de 46 équipes naviguant sur la catégorie reine des «Grand Surprise», ainsi que 4ème et premier dans le classement international. Notons au passage que cette année une autre équipe de l'Université de Lausanne a aussi participé à la course, ce qui a rajouté un peu de piment à la



compétition. Celle-ci a eu un petit peu moins de succès étant donné qu'elle s'est classée 29°. Cette saine concurrence n'a, néanmoins, pas empêché ces deux équipes d'organiser ensemble une soirée raclette sur le stand international du village qui a remporté un franc succès et a permis de promouvoir quelque peu les qualités gustatives de notre fromage ainsi que d'un verre de blanc bien de chez nous.

Pour Angeli Hucher, responsable de l'organisation au sein du Comité HEC, le bilan est donc plus que satisfaisant et il est certain qu'une équipe sera présente l'année prochaine. Il tient aussi à remercier tout spécialement les sponsors (notamment, la BCV comme sponsor principal et PricewaterhouseCoopers pour leur soutien depuis 3 ans) ainsi qu'Audrey Lecamp, la responsable sponsoring, qui a fait un travail remarquable.

Reste que maintenant, avec le temps et l'énergie que les membres de l'équipe ont investit dans cette aventure, une autre course s'annonce, celle menant aux examens...

Marc Froidevaux

Plus d'informations sur www.comite.ch/ccedhec

L'UNIL SAILING TEAM



Notre groupe a accompli son premier objectif, qui était de créer une équipe capable de participer à cette compétition. Elle se place à la 29° place sur les 47 Grand Surprise inscrits, et à la 6° place à l'international. Le résultat est honorable pour une première participation, mais l'UNIL Sailing Team ne veut pas se contenter de cela. D'ici à l'année prochaine, les entraînements et les participations aux régates se seront faits nombreux et l'équipe sera prête pour une nouvelle participation.

L'ambiance à terre a été excellente, la traditionnelle dégustation de raclette organisée en commun avec le Sailing Team HEC-EPFL a été un énorme succès. Le team a également offert aux équipages internationaux de déguster après chaque journée de régate, la bière au gingembre de la Brasserie du Château.

On trouvera bientôt sur leur site (www.unil.ch/sailing-team) l'agenda des régates et entraînements de cette saison, ainsi que les présentations qui seront programmées. L'association est ouverte à toutes les facultés de l'UNIL, alors n'hésitez pas à prendre contact avec le sailing team pour participer aux activités de cette année.

Adrien Genier

«TOUS NOS ÉTUDIANTS TROUVENT UN EMPLOI»

Rencontre avec Fabien Ohl, nouveau directeur de l'Institut des sciences du sport et de l'éducation physique (ISSEP) en SSP.

Professeur en sociologie du sport à l'Université de Strasbourg, spécialiste des logiques sociales à l'œuvre dans les consommations liées au sport, observateur critique des «bavardages sportifs» et du sport spectacle, Fabien Ohl a été nommé au début de cette année directeur de l'ISSEP. Ce quadra nourri à la sociologie de combat est un sportif qui ménage ses efforts et cultive la litote: «Depuis une vingtaine d'années, les sciences du sport se développent dans nos sociétés parce que c'est un domaine devenu intéressant», annonce-t-il.

Avec cinq postes stables (dont un nouveau MER à la rentrée) et six assistants, l'ISSEP n'est de loin pas un poids lourd international. Jusqu'ici, pourtant, l'UNIL propose une des meilleures offres dans le domaine des sciences du sport en Suisse. L'UNIGE a lancé un enseignement dans ce domaine. Pour sa part, Fabien Ohl entend bien miser sur le contexte lausannois. «Le sport est un objet sur lequel on peut croiser les regards entre sciences sociales et sciences de la vie. J'aimerais développer ce que nous faisons à Lausanne, en lien avec l'identité sportive de la ville. Il y a une demande sociale autour du sport, une attente économique aussi. Nous avons 360 étudiants dans nos filières et tous trouvent un emploi au terme de leur formation. Il manque 60 enseignants en éducation physique dans le canton. Nous avons un projet d'école des sciences du sport commun à deux facultés, celle de SSP et celle de biologie et médecine, avec une perspective de diversification des formations...»

Autant dire que les étudiants de l'ISSEP doivent se montrer polyvalents sur le plan intellectuel et afficher une forme physique attestée par des



épreuves sportives. L'institut propose en outre une formation de 3^e cycle qui peut se faire dans le cadre de l'École doctorale internationale des sciences du sport de l'Arc transalpin (EDISSAT). Le sport en dit long sur nos sociétés, comme en témoigne le récent ouvrage paru sous la direction de Fabien Ohl aux Presses universitaires de France, *Sociologie du sport. Perspectives internationales et mondialisation*, qui présente les grands courants de pensée de la sociologie du sport. Certaines thématiques abordées par des auteurs anglo-saxons sont encore peu exploitées par les francophones, comme la question des migrants et des inégalités dans le sport ou la perspective de genre. Un chapitre porte également sur la médiatisation dans ce domaine désormais planétaire. «A travers les discussions sur le sport, les gens véhiculent des valeurs et expriment pas mal de représentations du monde social, note Fabien Ohl. Pour beaucoup de personnes de milieux différents, c'est un moyen de parler de la société sans prendre de risques car la matière reste moins délicate que la politique, par exemple.» Le sport fonctionne comme lien social, ce que nous n'allons pas tarder à vérifier ces prochaines semaines autour d'un ballon rond.

Nadine Richon

fidèle depuis 20 ans

Kayowa Mukundi

bibliothécaire - documentaliste
à l'Institut de psychologie
à l'UNIL depuis le 16 juin 1986

Sa vie a tout d'un roman bien rempli. Elle est née au Congo ex-Zaïre, dans une ville minière de la région du Kasai Occidental. Fille d'un instituteur, elle voulait faire des études de droit. Son père s'y oppose, arguant la distance. Il finit par accepter qu'elle fasse des études supérieures en français et linguistique dans une localité plus proche (à moins de 300 Km).

Elle rencontre sous le toit paternel son futur époux, alors étudiant en droit à l'Uni de Fribourg, à l'occasion de vacances au pays. Elle le rejoint en Suisse et l'épouse. Un premier enfant naît à Zurich mais elle reçoit un ordre de renvoi malgré une attestation d'admission provisoire à l'Uni de Fribourg. Le couple s'établit à Lausanne mais l'UNIL refuse de reconnaître la formation faite au Congo. Elle suit un cours de secrétariat puis prépare l'examen préalable. Admise en SSP, elle obtient une licence en Sciences sociales et pédagogiques en mars 1986.

Tout au long de sa formation, elle fait des petits boulots: mise sous plis aux Editions Rencontre, secrétaire, au buffet du personnel à la Clinique Cécil, femme de ménage au Foyer universitaire... Son mari multiplie des petits boulots malgré sa licence en droit suisse: magasinier, chauffeur-livreur, aide boulanger... sans bourse d'études, son projet de thèse tourne court.

On lui signale un poste d'assistante de bibliothèque à mi-temps à l'Institut de psychologie. Elle est engagée et travaille à l'avenue Vinet à l'époque où l'Institut comptait 300 étudiants et quand les six secrétaires de la Faculté se partageaient un petit ordinateur. Elle s'inscrit à des cours pour bibliothécaires, de gestion d'entreprise, d'informatique... Elle devient bibliothécaire diplômée. Son mari travaille chez Edita. A la chute de Mobutu, en 1997, il retourne au Congo en voyage d'observation. Il sera directeur de cabinet au ministère des Droits humains. Il hésite à demander à son épouse de quitter la Suisse. C'est lui qui revient en 2000 pour travailler à la Ville de Lausanne comme adjoint.

Intégrée en 1987 à la BCU/D, la Bibliothèque de l'IP est devenu un centre de documentation spécialisée. Il est submergé par la gestion des mémoires de quelque 1000 étudiants. Kayowa Mukundi se bat pour garder au Centre un espace «sécurisé» pour les mémoires et les tests psychologiques mais elle ne peut toujours pas constituer la base de données dont elle rêve.

Travaillant à 75 %, Kayowa MUKUNDI se garde le mercredi pour ses enfants, mais multiplie ses activités: ateliers d'écriture, association des femmes congolaises et vie politique. Aux dernières élections, elle figurait sur la liste du PDC/«Lausanne Ensemble». Elle a récolté plus de 5500 voix. Sous le nom de Mozayika, elle s'essaie aux chansons congolaises et francophones qu'elle compose. Elle prépare un album studio qui devrait compter 14 titres...

Quand on vous dit que c'est un roman !

AB



publicité



- Larges portions -
petite addition...

**Prix préférentiels
pour l'Université**

Plein centre ville - 100 m parking Riponne
Proximité immédiate du M1
Petit déjeuner buffet suisse copieux et
à volonté, service souriant 24h/24h

**Descendez à l'Hotel Crystal en client,
vous y reviendrez en ami...**



Rue Chaucau 5 1003 Lausanne
Tél 021 320 28 31 Fax 021 320 04 46
E-mail: info@minicrystal.ch
www.minotel.com/ch145

DES ÉTUDIANTS À LA DÉFENSE DE L'AUMÔNERIE

Même quand on s'occupe des choses spirituelles, on est parfois rappelé aux contingences terrestres. Ainsi, même l'Eglise évangélique réformée vaudoise (EERV) est appelée à faire des économies. Parmi celle-ci, l'aumônerie des hautes écoles perd plus d'un poste d'aumônier. Un groupe d'usagers de ce service a lancé une pétition pour défendre «une aumônerie crédible».

L'aumônerie protestante des hautes écoles, c'était 3,1 équivalents plein temps pour couvrir l'UNIL, l'EPFL et les HES vaudoises. L'EERV a donc supprimé 1,2 poste dans ce service. Pratiquement: il s'agit de la disparition d'un poste complet en plus d'un 20% actuellement vacant. Laurent Lavanchy retrouve donc un ministère en paroisse après une quinzaine d'années passées sur le campus. Mais les activités de l'aumônerie n'ont rien à voir avec le cliché des églises vides! Des débats aux rencontres à la fortune du pot, elles sont d'une étonnante diversité et ont su trouver un public fidèle et nombreux! Une petite dizaine de ses bénéficiaires a donc décidé de s'insurger contre la décision du synode protestant. Une pétition a été lancée et compte déjà près de 1200 signatures.



Florence, l'une des pétitionnaires, explique: «Moi, j'ai besoin de l'aumônerie. Bien sûr je pourrais organiser des débats et des retraites toute seule, d'ailleurs je m'implique déjà beaucoup dans la vie de l'aumônerie. Mais j'ai besoin de quelqu'un qui ne soit pas pris dans le rythme de la vie académique, sinon tout ce travail de coordination m'étoufferait.» «Et nous ne sommes pas les seuls à avoir besoin des aumôniers», complète Frédéric. «L'aumônerie ne fait pas qu'organiser des activités culturelles, elle est aussi une présence! Elle est, par exemple, là pour tous les étudiants étrangers ou traversant des difficultés et offre un lieu d'écoute.» La présence de l'aumônerie en milieu académique ferait-elle l'unanimité? Certainement pas, mais les pétitionnaires ont peine à en croire leurs yeux quand ils voient la masse des signatures qu'ils ont déjà pu récolter.

J.B.

Le site des pétitionnaires:
<http://credaum.wordpress.com/>

JEUX DIPLOMATIQUES À PÉKIN

Des étudiants de l'UNIL participent à une vaste simulation de débats onusiens. Chaque année, le Harvard WorldMUN est organisé dans une ville différente et des délégations de tous pays prennent part à l'événement. L'édition 2006 avait lieu dans la capitale chinoise.



Au global village du WorldMun 2006, à Pékin, le stand de la délégation suisse.

Le WorldMUN simule le fonctionnement et la structure des Nations Unies. Depuis 2002, l'UNIL participe régulièrement à l'événement. Cette année, quelque 1400 étudiants du monde entier se sont rendus en Chine, pour s'immerger dans le monde agité des organisations internationales. L'épidémie du Sida, l'aide au développement ou les problèmes de sécurité faisaient partie des sujets abordés. Conférences, débats, négociations à couteaux tirés. Les jeunes participants ont fait l'apprentissage du jeu politique, et ont usé des mêmes subterfuges que leurs aînés pour imposer leurs points de vue.

Dans le but de mieux comprendre les enjeux internationaux, chaque étudiant se voit confier la représentation d'un Etat autre que le sien. Durant les débats, les membres de la délégation suisse ont défendu les intérêts du Bangladesh ou des Tonga. Barbara Wettstein, étudiante en sciences politiques, a travaillé au sein de la Commission des droits de l'homme. «Nos discussions ont porté durant cinq jours sur la thématique du droit au développement. Représentante d'un pays en voie de développement, cela a été un vrai défi de faire entendre mon point de vue tant dans les débats formels que lors des sessions informelles. En effet, tous les délégués ont dû user de leur talent de persuasion et de négociation pour arriver à un compromis», explique-t-elle.

Arnold Acevedo-Moulin, étudiant en HEC, décrit les mécanismes de la négociation, telle qu'il l'a vécue à Pékin au sein du Comité pour le désar-

mement et la sécurité internationale. «A peine le débat initié, de nombreuses alliances se forment, les idées fusent et la liste des orateurs ne cesse de s'allonger. Après les déclarations d'intentions, les premiers papiers sont âprement discutés. Je me confronte à l'art de la diplomatie, qui conjugue positions officielles et discussions de couloirs. Dans ce cadre, les sessions informelles ont été déterminantes pour l'aboutissement de la résolution finale. Mais le temps presse: il faut voter la résolution d'ici le lendemain et quelques délégués ralentissent le débat pour défendre leurs intérêts.»

Parallèlement aux débats, les étudiants ont pu faire connaissance avec la Chine – un Etat appelé à peser toujours plus lourdement sur l'échiquier international –, et rencontrer leurs homologues dans le cadre du Global Village. Surprise de la délégation suisse, l'intérêt suscité par le stand helvétique, plus particulièrement auprès des jeunes Chinois. Nul doute que, même dans ce cadre informel, les négociations de coulisses allaient bon train. La semaine terminée, les délégations sont toutes parvenues à voter une résolution. Un résultat honorable, dont les véritables Nations Unies ne peuvent que rarement se vanter.

Lionel Pousaz

Le site des organisateurs pour l'UNIL:
<http://unil.ch/mosaïque>
Le site du Harvard WorldMUN:
<http://www.worldmun.org>

L'ASIE À LA PORTE DE L'UNIL

Présidente de l'European association for international education (EAIE) et responsable des relations internationales de l'UNIL, Antoinette Charon Wauters est invitée aux quatre coins de la planète pour rencontrer des universités désireuses d'intensifier leurs liens avec leurs homologues européennes. La Chine et la Corée sont demandeuses. C'est une chance à saisir pour l'UNIL.

Les universités de Chine, du Japon, de la Corée, d'Australie et de Nouvelle Zélande, entre autres, veulent organiser entre elles leur ouverture au monde. L'European Association for International Education a servi de modèle aux universités de la région Asie Pacifique pour se constituer en association capable de traiter de façon globale l'internationalisation des échanges entre institutions : programmes communs de formation, projets transfrontaliers, échanges d'étudiants, de conférenciers et de chercheurs.

La première réunion de leur association APAIE (Asia-Pacific association for international education) a rassemblé 250 participants représentant 154 institutions de 26 pays. Antoinette Charon y a représenté l'EAIE qui au fil de ses 18 ans d'activité a résolu les différences entre ses membres fondateurs et dynamisé leurs liens internationaux. L'APAIE semble vouloir mettre «les bouchées doubles». Leur prochaine réunion est agendée à Singapour en mars 2007 (www.apaie.org). D'ici là, bon nombre de représentants de ces universités seront à Bâle en septembre à la conférence de l'EAIE !

Un accord avec Hong Kong

Si elle porte haut le drapeau des unis européennes, la présidente de l'EAIE n'oublie pas qu'elle représente aussi les hautes écoles suisses et en particulier l'UNIL. Son dynamisme suscite auprès des responsables d'unis asiatiques un grand intérêt pour l'UNIL: une délégation coréenne est d'ailleurs venue en Suisse au début du mois de mai pour obtenir des informations sur la gestion de la qualité à l'UNIL.



Antoinette Charon Wauters peut compter sur les compétences de son collaborateur Marc Pilloud chargé du développement des accords avec les universités d'Asie

Certes, l'UNIL a déjà des accords d'échange avec des homologues asiatiques, notamment au Japon et en Chine, mais les bilans effectués au terme des trois premières années indiquent souvent que les échanges ne sont pas très fournis, très souvent pour des raisons linguistiques!

Ça devrait changer: les unis asiatiques multiplient les cours et programmes en anglais, ce qui permet d'envisager un séjour en Asie sans forcément maîtriser la langue du pays. C'est la raison pour laquelle un accord vient d'être signé avec la Hong Kong University dont les enseignements sont en anglais. La Korea University à Séoul, par exemple, vise 60% de cours en anglais d'ici 2010. Elle pourrait offrir en plus la possibilité de stages en entreprise! Les Relations internationales de l'UNIL sont en train de faire les démarches pour signer un accord avec cette université.

L'UNIL offre à ses étudiants une petite participation aux frais de voyage, mais l'intérêt de partir dans le cadre d'un accord d'échanges tient surtout au fait que l'étudiant n'a pas besoin de payer les taxes semestrielles dans l'université partenaire. Ces taxes sont souvent très élevées. Les frais de séjour, par contre, varient considérablement d'un pays à l'autre.

Axel Broquet

Plus d'informations sur les possibilités de séjour à l'étranger sur le site des relations internationales : www.unil.ch/ri

LIEU DE RENCONTRE SUR L'ÉDUCATION

Un laboratoire interdisciplinaire va réunir les enseignants de la Faculté des SSP partageant un intérêt pour les sciences de l'éducation. Lancement officiel le 2 juin.

Bien que l'UNIL n'ait pas d'institut spécialement consacré aux sciences de l'éducation, un certain nombre de professeurs de la Faculté des SSP travaillent en lien avec cette discipline. Après que la Haute école pédagogique de Lausanne a confié une partie de ses cours à trois d'entre eux, ces derniers, accompagnés d'autres membres de la faculté, ont décidé de se regrouper pour créer un laboratoire dédié aux sciences sociales de l'éducation. Un lieu d'échange, de discussion et de collaboration scientifique dont l'objectif est de proposer une approche pluridisciplinaire (philosophie, histoire sociale, psychologie, psychologie sociale, sociologie) des questions éducatives.

Sous la responsabilité de Severino Ngoenha, ce lieu de rencontre remplira également une fonction d'enseignement puisqu'il fait partie de l'Ecole doctorale romande des sciences de l'éducation. Par conséquent, il participera au master en sciences sociales de l'éducation, dont la spécificité est d'être conduit par une équipe interdisciplinaire.

Finalement, un des buts du laboratoire est le développement de la recherche et de donner une meilleure visibilité aux sciences de l'éducation tant à l'interne que sur le plan national et international. Pour cela, ses membres espèrent dans le futur enrichir leurs collaborations avec d'autres institutions.

Delphine Gachet

www.unil.ch/ssp/page30738.html

Colloque
2 juin
De 9h à 17h
Amphimax, salle 414

Intervenants extérieurs: Cilette Creton et Urs Scheidegger de la Direction générale de l'enseignement du canton de Vaud, Alex Blanchet de l'Unité de recherche pour le pilotage des systèmes pédagogiques, Cyril Petitpierre de la Haute école pédagogique, Philippe Perrenoux et Thérèse Thévenaz de l'Université de Genève.



Hong Kong, ville de tous les défis.

L'ACTUALITÉ DU MOIS vue par Gab



Extrait du journal en ligne du Centre informatique

www.unil.ch/ici



UN RÉSEAU SANS FIL POUR LES FORUMS

A la demande de nombreuses personnes désirant utiliser le réseau sans fil pour atteindre Internet durant les forums, colloques et autres manifestations, le Centre informatique a mis en place un réseau sans fil sans authentification. L'accès à ce réseau est ouvert exclusivement sur demande, pour une période limitée, et uniquement dans la zone géographique du forum en question.

Ce réseau sans fil est accessible en parallèle au réseau sans fil classique de l'UNIL, avec un nom de réseau différent: forum-unil.

Il suffit aux utilisateurs des forums de sélectionner ce nom de réseau pour obtenir une connexion directe à Internet.

Du point de vue logique, cet accès est considéré comme étant à l'extérieur de l'UNIL: on ne pourra pas profiter de cette connexion pour atteindre illégalement des ressources internes de l'Université. En revanche, tout Internet est visible.

Les membres de l'Unil qui participent au forum pourront quant à eux, et comme d'habitude, s'authentifier à l'adresse «t» pour atteindre des documents internes. L'utilisation de «crypto.unil.ch» est aussi possible pour un accès sécurisé.



Les pages consacrées au réseau sans fil – www.unil.ch/wlan – donnent plus de précisions à ce sujet. Le help desk est par ailleurs prêt à aider toute personne participant à un forum qui rencontrerait des difficultés à atteindre ce nouveau réseau.

Si vous organisez un événement à l'Université pour lequel vous désirez ouvrir le réseau «forum-unil», vous pouvez adresser votre demande au groupe réseau du Centre informatique à l'adresse reseau@unil.ch.

Tarek Al-Atassi
Jean-Damien Humair

QUIQUECÉ?

La photo parue dans le n° 519 était le professeur Philippe Moreillon, enseignant de la Faculté de biologie et de médecine.

A mi-février, nous avons reçu 30 réponses. Vingt-six étaient exactes et quatre étaient fausses. La gagnante est Françoise Miglio, secrétaire du doyen de la Faculté des géosciences et de l'environnement.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'un enseignant actuel de l'UNIL à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera par mail à uniscopes@unil.ch la réponse exacte recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscopes, p.p. 1015 Lausanne,
uniscopes@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscopes@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Jérôme Grosse (J.G.)
Rédacteur responsable Axel Broquet (A.B.)
Rédacteurs Delphine Gachet (D.G.)
+ Lionel Pousaz (L.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder
Design Joëlle Proz (Unicom)

Infographies Stéphanie Wauters (Unicom)
Photographies Silvano Prada (Unicom)
Caricature Gabrielle Tschumi
Correcteur Marco Di Biase
Publicité Christophe Wüest (Emensi) tél. 078 661 33 99
Impression Presses Centrales de Lausanne
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore

Ont participé à ce numéro:
Ariane Baehni, Tarek Al-Atassi,
Joël Burri, Marc Froidevaux,
Adrien Genier, Jean-Claude Haymoz,
Jean-Damien Humair
Délai rédactionnel pour le prochain numéro: 13 juin 2006
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

